

À la recherche des canards perdus | Cartographie 1

*Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer
la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique*
Création 2010

Conception et jeu Frédéric FERRER



© Mathilde Delahaye

Presse / Communication :
Lucie Verpraet | 06 77 49 44 95

lucie.verpraet@verticaldetour.fr

Extraits de presse

« L'agrégé de géographie propose des conférences-spectacles atypiques, érudites, pédagogiques et drolatiques »

Sandrine Blanchard - Le Monde

« L'auteur, metteur en scène et comédien propose deux conférences théâtrales tirées de son Atlas de l'Anthropocène, où rire intelligent et savoirs scientifiques, habilité scénique et facéties intellectuelles, sérendipité savoureuse et prise de conscience écologique se combinent gaiement. »

Vincent Bouquet – Scènweb

« Jongleur d'assiettes, Frédéric Ferrer fait tourner conclusions scientifiques et interrogations farfelues. Il marque des pauses, reprend, détruit ses intuitions fulgurantes, les reprend. Son cerveau pétille en arborescence de raisonnements. C'est un spectacle vertigineux, éblouissant. Une fête de l'esprit et du gai savoir. Frédéric Ferrer embarque son monde hilare dans ses dérives contrôlées ! »

La Croix - Jean-Claude Raspiengeas

« Ses performances scientifiques nous font mourir de rire. Tout en nous alertant le plus sérieusement du monde sur les dérèglements en cours. Depuis quinze ans, Frédéric Ferrer, comédien et agrégé en géographie, a fait du changement climatique la matière de tous ses spectacles. »

Mathieu Braunstein - Télérama

« Une série de spectacles qui oscillent entre conférences décalées et performances farfelues. Grandiose. [...] Aucun mot d'excuse pour absence ne sera toléré. »

Anthony Palou- Le Figaro

Ferrer nous offre des outils et des sources d'espoir. Non tout n'est pas perdu, car quelquefois, le hasard se mélange aux mathématiques. Cela donne du grand et beau théâtre où le plaisir de jouer est communicatif !

Amelie Blaustein Niddam - Toute La Culture

« Frédéric Ferrer traite systématiquement un sujet précis avec force détails tout en jouant sans cesse sur les échappées poétiques via digressions et parenthèses enchâssées. »

Marie Plantin - Théâtre(s)

" Frédéric Ferrer perturbe subtilement, dans ses conférences-spectacles, la cartographie des savoirs établis."

Catherine Mary - Le Monde

" Un mariage réussi entre comique absurde façon Monty Python et transmission de véritables enjeux scientifique."

Sophie Joubert - L'Humanité

« Frédéric Ferrer propose une galerie de « conférences » toutes plus loufoques et drôles les unes que les autres sur fond d'environnement déboussolé. »

Gérald Rossi - L'Humanité

« Une conférence érudite et désopilante »

Anaïs Heluin - La Terrasse

A Neuchâtel, Frédéric Ferrer plume les canards de la NASA

SCÈNES Conférencier follement spirituel, cet encyclopédiste des temps modernes éclaire un mystère abyssal au Pommier, Centre culturel neuchâtelois

ALEXANDRE DEMIDOFF

Il se peut que vous n'alliez pas jusqu'au bout de cet article. Alors d'emblée une prière: si d'aventure vous deviez apercevoir, à l'occasion d'une croisière dans les parages du Groenland, un canard jaune, de ceux qui barbotent dans nos baignoires, photographiez-le et prévenez sans tarder Frédéric Ferrer. Il en va de l'honneur des scientifiques de la NASA. L'auteur de ces lignes ne divague pas, non, il ne fait que transmettre la demande expresse d'un conférencier merveilleusement timbré, agrégé de géographie et comédien, le Français Frédéric Ferrer. Au Pommier à Neuchâtel, il a proposé mardi et mercredi *A la recherche des canards perdus*, spectacle aussi épique que documenté et drôle.

Mais de quoi parle Frédéric Ferrer, silhouette élastique d'étudiant soutenant sa thèse, aiguë comme un couteau suisse? De manière générale, depuis vingt ans, de sujets aussi variés que les étourderies de la morue, l'impérialisme des lapins, les maux d'estomac d'Erik le Rouge. On brode, mais lui pas. Chacun de ses spectacles est le résultat d'une curiosité irrépressible et d'une recherche, d'un plaisir d'élucider les énigmes que nos actualités parfois surréalistes soumettent à sa sagacité. Ses pièces s'inscrivent dans des séries, *Les Chroniques*



L'art de Frédéric Ferrer? Un usage malicieux de PowerPoint, un alliage incomparable d'humour et d'érudition. (MATHILDE DELAHAYE)

du réchauffement et *L'Atlas de l'anthropocène*, commencées respectivement en 2005 et 2010.

Prompt comme Indiana Jones

Cabinet de curiosités au fond. Lecteur de Georges Perec, en particulier de sa *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Frédéric

Ferrer préfère les chemins buissonniers aux avenues m'astu-vu. En 2009, lors d'un séjour en Suisse, il tombe sur un article que le quotidien *Le Matin* consacre à la disparition de 90 canards jaunes enfantins au Groenland, escouade diligentée par une équipe de la NASA phosporant sur les mécanismes

encore mystérieux de la dissolution des glaciers. Enjeu: mesurer la vitesse de leur fonte. Vous vous pincez? Lui aussi. Mais prompt comme Indiana Jones, il se lance à leur trousser.

Pourquoi diable cette brigade de palmipèdes? Parce qu'elle ne coûte rien, pardi! C'est ce qu'il vous explique, dans l'ancre du

Pommier, jubilant comme Newton le fameux jour où la pomme de son jardin lui révélait les lois de la gravitation. Les scientifiques états-uniens étaient échaudés: quelques années auparavant, ils avaient lancé quatre sondes censées fouiller les entrailles du glacier Jakobshavn et étayer l'hypothèse

selon laquelle la glace se fraierait un chemin liquide sous le continent. Une forme de sabotage de l'intérieur. Seulement, les belles machines si sophistiquées et coûteuses se sont volatilisées. Les petits baigneurs, eux, pourraient les remplacer avantageusement.

Fumeux? Beau comme un roman facétieux de Raymond Queneau, plutôt. Frédéric Ferrer est son fils spirituel. Ecoutez sa palabre: il suffirait que ces jouets inoxydables dérivant dans le labyrinthe glaciaire, à des profondeurs sans doute inouïes, débouchent sur l'océan pour que tout s'éclaire. Certes. Mais la lumière avec ce professeur de rêve est ailleurs. En une heure quinze - pas une minute de plus, promet-il sur la ligne de départ de sa course - il ne fait pas seulement le tour de sa question, mais il éclaire aussi le destin d'un paysage et d'un peuple, ces Inuits maltraités depuis des lustres par l'arrogance américaine notamment.

Son art? Faire rhizome de ses intérêts en encyclopédiste joyeux et engagé. Les canards de la NASA ne sont qu'un prétexte au voyage, c'est-à-dire à la connaissance sur la crête de nos imaginaires et de la géopolitique. Mais si vous deviez tomber dessus, du côté de la baie de Disko, sur la côte ouest du Groenland, entre deux icebergs à l'agonie, vous savez ce qu'il vous reste à faire... Frédéric Ferrer est aux aguets. Et la bonne nouvelle, c'est qu'il reviendra la saison prochaine au Pommier. ■

A la recherche des canards perdus. Neuchâtel, le Pommier, me 1er avril à 19h.

Frédéric Ferrer met en scène la climatologie

L'agrégé de géographie propose des conférences-spectacles atypiques, érudites, pédagogiques et drolatiques

RENCONTRE

Le matin même de notre rencontre avec Frédéric Ferrer, on apprend à la radio que l'État va investir 50 millions d'euros dans le projet de mine de lithium de la société Imerys à Echassières, dans l'Allier. Le hasard faisant bien les choses, on lui partage l'information. « Ah, il faudra que je l'ajoute lors des prochaines représentations, note-t-il aussitôt, sans doute dans le discours du personnage de la sous-préfète. » Oui, vous êtes bien dans la rubrique culture, car le nouveau spectacle de cet auteur, metteur en scène et comédien, *Comment Nicole a tout pétié*, s'inspire précisément de ce dossier industriel d'actualité. Echassières a été rebaptisé « Echapières » et le projet officiel Emili (pour « Extraction de mica lithinifère » par Imerys) est devenu Nicole (pour « Nouvelle infrastructure civile de l'open-pit lithinifère européen »). Les noms ont changé, mais tout ce qui est dit sur scène à propos de ce métal rare indispensable à la fabrication des batteries pour voitures électriques est vrai parce que savamment documenté.

Comment Nicole a tout pétié : un drôle de titre pour un spectacle atypique comme le sont toutes les propositions théâtrales de cet agrégé de géographie, spécialisé en climatologie, qui, depuis vingt ans, utilise la scène pour questionner les bouleversements environnementaux de notre monde contemporain. Avec les créations de Frédéric Ferrer, on ne s'ennuie jamais et on apprend beaucoup de choses, comme le fait qu'il faut 1 tonne de granit pour faire 9 kilos de lithium. Donc, beaucoup creuser. Cela pourrait paraître ardu et rébarbatif, c'est tout le contraire. Grâce à son talent d'orateur, à ses slides, photos et vidéos toujours pertinentes, cet auteur-enquêteur capte avec malice son auditoire dans des conférences-spectacles à la fois érudites, pédagogiques et drolatiques. Pour *Comment Nicole a tout pétié*, une histoire de mine et de climat, il est entouré de six comédiens et comédiennes (qui tous interprètent avec talent de multiples personnages) et a choisi, pour la première fois, de mettre en scène un débat participatif.

«Éléments du réel»

Lui qui avécut dixans à Montluçon (Allier), à 40 kilomètres d'Echassières, s'est plongé dans les enregistrements et comptes-rendus des rencontres de la Commission nationale du débat public sur ce projet de mine dans l'Allier. « Géologues, agriculteurs, préfet, chef de projet, habitants, etc., c'est comme un théâtre du monde où il n'y a que de la conflictualité, une vraie mine pour un spectacle. »

Il s'est occupé de cette matière, de ces «éléments du réel» pour construire, avec sa coauteurice Clarice Boyriven, un spectacle passionnant. De la juxtaposition des points de vue, de l'impossibilité de mettre d'accord toutes les personnes concernées naissent l'absurde et l'humour. « Un débat participatif mêle l'intime des personnes qui vivent sur le territoire choisi pour

«Mon but est de m'attaquer aux problématiques d'aujourd'hui en partant toujours d'une question»

FRÉDÉRIC FERRER



Frédéric Ferrer, au Théâtre de l'Atelier, à Paris, le 15 mai 2024. NATHALIE DELAUNAY

«Comment Nicole a tout pétié» présente un débat participatif sur un projet de mine dans l'Allier

creuser la mine et l'universel, c'est-à-dire la tentative de répondre au défi du changement climatique. Il met en jeu le local et le global, le subjectif et l'objectif», résume Frédéric Ferrer.

«Faut-il ouvrir une mine de lithium à côté de chez vous? Où installer la station de chargement?»: le thème du débat fictif, orchestré par des membres de la commission, va soulever beaucoup de prises de parole et de questionnements. Sur scène, élus locaux, dirigeants et cadres de la multinationale à l'origine du projet défendent l'initiative. Dans la salle, au milieu du public, des citoyens (infirmière, paysagiste, agriculteur, etc.) font entendre leurs voix. Tous espèrent, comme on le leur a promis, que leur avis sera pris en compte. «Après Sainte-Soline et l'autoroute A69, vous allez nous envoyer les flics?», s'époumone un militant écolo.

D'autres citoyens s'interrogent sur l'impact environnemental d'une mine, et se demandent pourquoi ne pas d'abord rechercher davantage de sobriété en construisant des voitures plus légères qui demanderont moins de lithium. Cela donne, à titre d'exemple: «Vous trouvez ça normal que, pour aller chercher une baguette de pain avec un SUV électrique, on déplace 2 tonnes de ferraille et une batterie de plusieurs centaines de kilos qui a nécessité qu'on déplace aussi 1 tonne de granit? Et vous trouvez ça normal que, pour aller chercher votre baguette de pain de 250 grammes, vous ayez fait un tour monumental chez nous qui détruit le paysage pour plusieurs centaines d'années et qui pollue toute la région?»

Avec *Comment Nicole a tout pétié*, Frédéric Ferrer signe le sixième épisode de ses *Chroniques du réchauffement* qui s'ajoutent à son *Atlas de l'anthropocène*, un autre cycle artistique composé de sept «cartographies» des bouleversements de la planète. L'auteur prolifique s'interroge aussi bien sur les origines et le devenir du lapin (*Le Problème lapin*)

ou les possibilités de vivre ailleurs (Wow!) que sur la géographie des épidémies (*Les Détériorations du vecteur*) ou l'évolution du réchauffement climatique (*A la recherche des canards perdus*).

«Mon but est de m'attaquer aux problématiques d'aujourd'hui en partant toujours d'une question, insiste-t-il. Par exemple: Comment arrêter la progression du moustique tigre? Où sont les canards jaunes en plastique lâchés en septembre 2008 par la Nasa dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement?» Puis le géographe, devenu, pourrait-on dire, comédien-pédagogue, se documente, mène un travail de terrain et rencontre des chercheurs.

La question n'est pas de «faire un cours ou le tour de la question», mais de trouver la distance artistique, le décalage désopilant, en développant notamment une sorte de dramaturgie du PowerPoint pour pousser le spectateur à la réflexion. «Quand j'étais jeune, Docteur Folamour, de Stanley Kubrick, est le film qui m'a fait le plus réfléchir sur la bombe atomique, et Les Temps modernes, de Chaplin, sur les conséquences de l'industrialisation», dit-il. Aujourd'hui, le changement climatique lui apporte une multitude de sujets pour questionner le monde sur une scène.

Frédéric Ferrer, 58 ans, a toujours eu deux passions: le théâtre, qu'il a pratiqué dès ses années de lycée à Mantes-la-Jolie (Yvelines), et la géographie, qu'il a étudiée à la Sorbonne à Paris. «Un monde s'est ouvert quand je suis arrivé à l'université: explorer d'autres terri-

res, comprendre un paysage, un climat sont autant d'invitations au voyage qui donnent envie de comprendre.» En parallèle, il poursuit des cours de théâtre. Agrégé de géographie, en 1991, il enseignera pendant quatre ans avant de se mettre en disponibilité pour monter ses premiers spectacles, puis créer, en 2001, la compagnie Vertical Détour.

Un chemin de traverse

C'est en 2005 qu'il va parvenir à relier le théâtre à ses questionnements de jeunesse sur la géographie et le climat. Après avoir lu le troisième rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), il rencontre des experts et crée *Mauvais temps*. «Chaque spectacle m'a donné l'envie du prochain et je n'en suis jamais sorti. Ce qui nous arrive est à la fois terrible et incroyable. Grâce à des nouvelles rencontres avec des chercheurs et des scientifiques, ces questions de géographie et ma pratique artistique sont devenues intimement liées.» Seule incartade, son cycle *Olympicorama*, aussi original qu'instructif et toujours ultradocumenté. De 2019 à 2024, en quinze épisodes et autant d'épreuves, Frédéric Ferrer s'est attelé à célébrer et questionner les Jeux olympiques, en racontant des époques historiques et sportives qui sont aussi un miroir de l'évolution du monde.

Un monde, on l'aura compris, qu'il inquiète. «On ne va pas dans la bonne direction. Donald Trump, avec ses reculs sur la lutte contre le changement climatique, n'a rien compris. A un moment donné, on sera obligé de réagir car c'est catastrophique. En attendant, soit j'en pleure, soit j'en joue.» Ce père de deux enfants a choisi la seconde option, un chemin de traverse pour aiguiser et la curiosité, sans discours moralisateur et avec beaucoup d'humour. Il a déjà le titre de sa prochaine «cartographie», prévue pour 2027: *Géographie du petit pois*, car cette petite boule verte «questionne notre assiette, nos choix alimentaires, les politiques

agricoles, la préservation des sols, la vie du lombric, la santé humaine et toute l'économie mondiale.» De quoi à nouveau gamberger? ■

SANDRINE BLANCHARD

Comment Nicole a tout pétié.

Conception et mise en scène: Frédéric Ferrer, recherches et écritures: Clarice Boyriven et

Frédéric Ferrer. Avec Karina Beurthe Orr, Clarice Boyriven en alternance avec Caroline Dubikajits Patosz, Guarani Feitosa, Frédéric Ferrer, Miliza Gorbatchevsky, Hélène Schwartz. En tournée sur des scènes nationales: à Villeneuve-d'Ascq (Nord), du 4 au 6 mars; à Maubeuge (Nord), le 10 mars...

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DU NOUVEAU SPECTACLE

La Ballade des Enfoirés 2026

DISPONIBLE EN DOUBLES CD & DOUBLES DVD

PLUS QUE JAMAIS, LES RESTOS ONT BESOIN DE VOUS
CHACUN CD OU DVD VENDU = 17 REPAS OFFERTS AUX RESTOS DU COEUR

L'intégralité des bénéfices de la vente des doubles CD et DVD sera reversée aux Restos du Cœur pour leur action 2026/2026

Canards hors piste et morues envolées

THÉÂTRE En attendant les JO de Paris, Frédéric Ferrer propose une galerie de « conférences » toutes plus loufoques et drôles les unes que les autres sur fond d'environnement déboussolé.

Il y a du vrai, du faux et une bonne dose de loufoque dans les spectacles de Frédéric Ferrer. Le comédien, auteur et metteur en scène a entrepris, voilà plusieurs années, de développer un principe au départ banal, que l'on pourrait rapprocher de certaines conférences théâtralisées. Bien que son projet soit plus ambitieux, plus drôle aussi. D'ailleurs, il préfère parler de « conférences décalées ». Ainsi en est-il des « cartographies » qu'il propose en alternance chaque soir au Théâtre de l'Atelier jusqu'à l'été, devant un public ravi de s'amuser avec des sujets en vérité pas drôles du tout. Pour faire court, disons qu'il s'agit de problématiques environnementales, domaine où rien ne va plus, comme l'on sait.

Le dispositif est sensiblement toujours le même. Avec un pupitre de conférencier, un écran pour quelques projections, un tableau blanc pour tracer quelques mots ou croquis maladroits. À la recherche des canards perdus, présenté pour la première fois en 2010, trouve son point de départ dans une expérience scientifique des plus réelles, menée deux ans plus tôt par la Nasa. Un des chercheurs de la fameuse agence spatiale américaine a eu l'idée d'introduire dans une crevasse du glacier Jakobshavn, au Groenland, pas moins de 90 canards en plastique jaune afin de mieux comprendre, quand ils réapparaîtront, les mouvements du glacier. Sauf que ces volatiles, en général utilisés dans les baignoires domestiques, ne sont jamais réapparus. Compromettant de fait l'expérience visant à mesurer la fonte des glaces de plus en plus rapide, sans doute inéluctable, et les effets du réchauffement climatique.

Quelques années plus tard, en 2017, Frédéric Ferrer s'est lancé à la recherche « de la morue ». Un

spectacle aussi dégingué et basé sur des réalités. « Il pose bien sûr la question du phoque », nous dit-il en préambule, lequel mange les morues, c'est bien connu. Il pourrait aussi être question, par ricochet, de Brigitte Bardot. Mais « pas de Charles Dullin », à qui le Théâtre de l'Atelier doit beaucoup. Il s'y est en effet fixé avec sa troupe dès 1922.

LE CABILLAUD, OBJET D'UNE « CARTOGRAPHIE »

Comme chaque fois, le comédien seul en scène s'empare d'une question incontestable. Cette fois avec ce poisson consommé depuis des siècles par les humains, qui en ont réduit drastiquement le nombre. Par voie de conséquence, ce mets populaire et bon marché est devenu rare et cher, qu'il soit salé ou frais, baptisé cabillaud.

Un autre animal, terrestre cette fois, a fait aussi l'objet d'une « cartographie » de Frédéric Ferrer, qui a présenté *le Problème lapin* en janvier au Théâtre du Rond-Point. Un spectacle animé avec Hélène Schwartz, laquelle avait rejoint en 2018 la compagnie Vertical Détour, fondée en 2001 par Frédéric Ferrer.

Ce dernier sera aussi, dès le 25 juin, à la Villette, dans le nord de Paris,

pour *Olympicorama le final*. Une série réalisée à partir de « quinze épreuves artistiques et sportives », et entamée en 2019. De « vrais » sportifs de haut niveau participeront à chacune de ces finales. Canards, morues et autres lapins n'ont qu'à bien se tenir. ■

GÉRALD ROSSI

Il pourrait aussi être question, par ricochet, de Brigitte Bardot.

Jusqu'au 19 juin (*Canards et Morue* en alternance) au Théâtre de l'Atelier, place Charles-Dullin Paris 18^e ; rens. : theatre-atelier.com

Du 25 juin au 6 juillet (*Olympicorama*), Grande Halle de la Villette, Paris 19^e ; rens. : lavillette.com.



Le comédien, seul en scène, avec un pupitre de conférencier, un écran et un tableau blanc. MATHILDE DELAHAYE

Entracte

Jean-Claude Raspiengeas
Journaliste

Frédéric Ferrer, drôle de professeur

Qui s'est déjà intéressé à la morue pour expliquer le devenir de la planète? Qui se demande où sont passés les 90 canards de bain, en plastique jaune, lancés jadis par la Nasa dans des glaciers au Groenland pour suivre la dérive de la banquise et les effets du changement climatique? Qui? Frédéric Ferrer qui s'agite sur la scène parisienne du Théâtre de l'Atelier.

En jean et chemise blanche, petites lunettes et cheveux en pétard, cet agrégé de géographie compose depuis près de quinze ans un *Atlas de l'Anthropocène*, cartographie en multiples épisodes des dérèglements induits par l'activité de l'homme. Pour égrener ses démonstrations capricantes, le professeur Ferrer ne tient pas en place et parle à toute vitesse. Ses phrases se chevauchent, ses bras moulinent sa constellation d'idées. Son jeu de jambes est impressionnant et ses bredouillements calculés.

Ce mélange de Gaston Lagaffe et du professeur Tournesol déploie l'humour d'un Pierre Desproges. Sauf que tout ce qu'il énonce s'appuie sur des travaux sérieux, des expertises scientifiques, qu'il tord à sa façon, alignant des hypothèses, les poussant jusqu'à leurs limites loufoques. Frédéric Ferrer court de son ordinateur au grand écran, pointe des détails, bifurque vers des destinations improbables, dessine à la volée sur un tableau, argumente et embarque son monde hilare dans ses dérives contrôlées. Il prend le public à témoin, qui tanguent et se gondole face à la marée de sa géniale logorrhée.

Jongleur d'assiettes, Frédéric Ferrer fait tourner conclusions scientifiques et interrogations farfelues. Il marque des pauses, reprend, détruit ses intuitions fulgurantes, les reprend. Son cerveau pétille en arborescence de raisonnements.

C'est un spectacle vertigineux, éblouissant. Une fête de l'esprit et du gai savoir.

Conférences décalées, de Frédéric Ferrer, au Théâtre de l'Atelier (Paris). Les mardis et mercredis, 19 heures, jusqu'au 19 juin

Propos recueillis par **Anthony Palou**

Auteur, acteur et metteur en scène, ce géographe de formation présente sur scène, depuis une quinzaine d'années, un Atlas de l'anthropocène. Une série de spectacles qui oscillent entre conférences décalées et performances farfelues. Grandiose.



Frédéric Ferrer, le climatospectacle

Pour Frédéric Ferrer, « ce nouveau monde est presque une chance puisque les sujets climatiques posent des milliards de questions ». MATHILDE DELAHAYE

Une secte de zéloteurs ne manqueraient pour rien au monde une de ses *Cartographies des bouleversements du monde*. Mais qui est Frédéric Ferrer qui explore dans l'urgence de la parole, en 1 h 15 chrono, des sujets aussi vastes que le climat, l'écologie, la pêche, le sexe et les pouvoirs ? Ce curieux personnage compte déjà plus d'une demi-douzaine de « conférences décalées » aux titres bien étranges : *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings* et *Les Satellites*, *Les Détériorisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow!*, *De la morue* ou *Le Problème lapin*. Pour en savoir un peu plus, nous avons rencontré au Théâtre de l'Atelier cet homme aussi passionné par l'état climatique du monde que par les Monty Python. Ces jours-ci, il reprend deux de ses « tubes » : *Les Canards* et *La Morue* (1). Aucun mot d'excuse pour absence ne sera toléré.

LE FIGARO. - Pouvez-vous nous présenter votre CV ?

FRÉDÉRIC FERRER - J'ai créé ma première compagnie de théâtre au lycée et ma première mise en scène fut une pièce très courte et absurde de Jacques Prévert. Lorsque j'ai commencé mes études en géographie à la Sorbonne, j'ai continué à faire du théâtre à l'université Paris 8. J'ai toujours concilié études et théâtre. Lorsque je suis devenu agrégé de géographie, à 24 ans, j'ai un peu enseigné puis démissionné rapidement. Mon envie de théâtre avait pris le dessus et je m'y suis consacré à l'âge de 28 ans.

Vous écriviez déjà pour le théâtre ?

Oui, j'ai écrit mes premiers textes lorsque j'enseignais. J'ai toujours fait les deux simultanément. Lorsque j'ai vraiment fait le choix de faire des spectacles, j'ai créé un lieu dans un hôpital psychiatrique à Ville-Evrard où j'ai mis en scène des textes autour de la folie, des textes d'Artaud ou tirés de revues médicales sur des cas

psychotiques. En 2005, je me suis dit qu'il serait intéressant de mêler la géographie et surtout la climatologie - on commençait alors à parler des changements climatiques -, avec le théâtre. J'ai ainsi

« Le monde est beau dès qu'on le prend par le petit bout de la lorgette : en suivant un canard en plastique, un moustique ou une morue, on peut expliquer toute l'organisation de nos sociétés car on relie les choses »

commencé à écrire des spectacles qui me permettaient de fabriquer des récits sur ces questions-là. Le premier s'appelait *Mauvais temps* où nous étions cinq au plateau. Je jouais le rôle d'un conféren-

cier qui essayait de faire une causerie sur le changement climatique. À mes côtés, quatre assistants me coupaient sans cesse la parole, comme un empêchement d'y voir clair sur le sujet.

Vous aviez l'intention d'écrire d'autres conférences ?

Non, pas vraiment mais avec *Mauvais temps*, je me suis intéressé aux négociations climatiques. J'ai alors écrit *Kyoto Forever* (2008). De fil en aiguille, chaque spectacle amenait le spectacle suivant et vingt ans après, j'y suis encore... J'y serai sans doute jusqu'à ma mort. En tant qu'auteur de théâtre, ce nouveau monde dans lequel nous entrons est presque une chance puisque ces sujets climatiques posent des milliards de questions. C'est sans fin et donc vertigineux.

Et on en arrive à cette histoire absurde de canards en plastique lancés de la banquise par la Nasa pour une expérience scientifique très sérieuse ! Des canards

que l'on n'a jamais retrouvés...

Quand je monte *À la recherche des canards perdus* - premier spectacle où je suis seul sur scène -, je n'avais pas de texte, juste un canevas que je devais broder chaque soir. Je savais ce que j'allais dire mais pas comment j'allais le dire. Cette expérience scientifique de la Nasa est, à la base, si absurde que j'ai voulu la vérifier car tout est vrai dans cette folle histoire. Bien entendu, c'était à des fins de communication que la Nasa a lancé cette expérience mais, prenant les scientifiques au pied de la lettre, je suis parti à la recherche de leurs canards. Je suis un homme de terrain ! J'aime cette idée que tout fait lien. Ainsi, lorsque je prends Brigitte Bardot et sa défense des bébés phoques pour donner une des explications de la disparition des morues...

Des canards en plastique, vous êtes donc passé à la morue sans oublier un crochet par le moustique ?

Après *Les Canards*, je me suis passionné pour un moustique. J'avais écouté un entomologiste spécialiste de la chasse aux moustiques sur le littoral méditerranéen. Ce spécialiste nous alertait sur le moustique-tigre qui, il y a quelques années, avait débarqué à Montpellier et qui était en train de remonter vers le nord. On l'a recensé dans les aires d'autoroutes et dans les cimetières qui sont un lieu où l'on trouve des plantes et des petites coupelles d'eau dans lesquelles la femelle pose ses œufs. À chaque fois qu'il y a un enterrement, le moustique pique tout le cortège ! Pour cette cartographie qui s'appelle *Les Détériorisations du vecteur*, je me suis arrêté dans chaque aire d'autoroute pour constater. Le monde est beau dès qu'on le prend par le petit bout de la lorgette : en suivant un canard en plastique, un moustique ou une morue, on peut expliquer toute l'organisation de nos sociétés car on relie les choses. Tout ce que je dis est vrai. On rit avec la disparition de la morue mais l'affaire n'est pas drôle en soi. Vous savez, le film qui m'a fait le plus réfléchir sur la bombe atomique, c'est *Docteur Folamour* de Kubrick.

Qu'en est-il de votre *Olympicorama* (2) présenté à la Grande Halle de la Villette du 25 juin au 6 juillet ?

Je vais faire quinze conférences sur des épreuves que j'ai choisies : le 100 m, le marathon, le tennis de table, le handball, le breaking, etc. À la moitié de la conférence, je m'arrêterai et j'inventerai un ou une grande athlète qui a marqué le sport dont je parle. Le spectacle deviendra ainsi une rencontre entre le conférencier néophyte mais renseigné et un sportif de très haut niveau qui a forcément en lui une folie, cette folie qui le tire vers le haut. Regarder les JO, c'est regarder le monde. On voit toutes les évolutions : celle des minorités, celle du statut de la femme, etc. Au fait, savez-vous que l'olympisme est plus ancien que les trois religions monothéistes ? Qu'un ballon, c'est un chat dans une vache ? Et que le plus nul des lapins court plus vite qu'Usain Bolt ! « Etonnant, non ? », comme aurait dit Monsieur Cyclopede. ■

(1) Théâtre de l'Atelier, Paris (18^e), jusqu'au 19 juin. Tel : 01 46 06 49 24. www.theatre-atelier.com
(2) Grande Halle de la Villette, Paris (19^e), du 25 juin au 6 juillet. www.verticaldetour.fr



Des canards à la morue, la truculente traversée de Frédéric Ferrer

Au Théâtre de l'Atelier, l'auteur, metteur en scène et comédien propose deux conférences théâtrales tirées de son *Atlas de l'Anthropocène*, où rire intelligent et savoirs scientifiques, habilité scénique et facéties intellectuelles, sérendipité savoureuse et prise de conscience écologique se combinent gaiement.

Prendre une oeuvre théâtrale par les deux bouts, ou presque, et voir comment elle a pu naître, grandir et se ramifier. Dans son *Atlas de l'Anthropocène*, qu'il complète régulièrement à raison d'une nouvelle création tous les deux, trois ou quatre ans, Frédéric Ferrer est allé piocher deux « *cartographies théâtrales* » symboliques : la toute première, élaborée en 2010, *À la recherche des canards perdus*, et la sixième, née en 2017, *De la morue*, qui, [avant la création, il y a trois ans, du Problème lapin](#), fermait le ban (provisoire) de ce projet au long cours. Reprises indépendamment l'une de l'autre ou en diptyque lors de deux soirées consécutives au Théâtre de l'Atelier, ces bornes, entre lesquelles s'intercalent *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord* et *Wow !*, n'ont, *a priori*, et exception faite du tropisme animalier qu'elles semblent cultiver, que peu de points communs. Une fois assemblées, il est pourtant remarquable, et même un peu émouvant, d'observer qu'elles forment un tout partiel, mais habilement cohérent, qui permet d'apprécier la qualité de la trajectoire et l'ampleur du travail mené par Frédéric Ferrer et sa compagnie Vertical Détour au cours des quatorze dernières années.

Première de ces deux « conférences décalées », *À la recherche des canards perdus* prend appui sur une étrange expérience conduite en 2008 par la NASA. À la demande de plusieurs glaciologues, l'agence spatiale américaine s'est temporairement détournée des étoiles pour se pencher sur le cas du glacier du Groenland, symbole parmi les symboles du réchauffement climatique. Pour valider ou invalider l'hypothèse scientifique selon laquelle les rivières d'eau de fonte pourraient, en passant sous le glacier et en jouant un rôle de lubrifiant, accélérer son

mouvement et sa désagrégation progressive, les experts ont d'abord précipité plusieurs sondes, aussi pointues qu'onéreuses, dans un moulin glaciaire, mais ne les ont, malheureusement, jamais vu reparaître dans la baie de Disco où elles devaient atterrir. Opiniâtres, les spécialistes se sont alors rabattus sur un plan B, beaucoup moins coûteux, et ont décidé d'envoyer, dans ce même moulin, une cohorte de 90... canards en plastique – connus pour leur résistance au froid et à l'eau –, qui ne sont, à leur tour, jamais remontés à la surface. Il n'en fallait alors pas plus à Frédéric Ferrer pour décortiquer cette drôle d'expérience et se lancer à la recherche des canards perdus, en émettant des hypothèses et en tirant des conclusions, de manière toujours plus facétieuse qu'hâtive.

La réactivation de ce geste, près de quinze ans après sa création, permet d'opérer un subtil voyage dans le temps, de revenir à la source de l'*Atlas de l'Anthropocène* et de voir le système théâtral de Frédéric Ferrer se mettre en place. Armé de sa grammaire scénique devenue immuable, faite de présentations PowerPoint volontairement dépouillées, d'un pupitre rudimentaire et d'un tableau blanc où il dessine à gros traits, le metteur en scène et comédien s'impose en maître de l'art de la conférence et ne tarde pas à se mettre le public dans la poche. Car, sous le vernis foutraque, qui peut d'abord plonger dans un état proche de la circonspection, se cache en réalité un flot de connaissances, étonnamment véridiques, qui, de proche en proche, de digression calculée en digression calculée, a le charme, intellectuellement savoureux, de la sérendipité et prouve que Frédéric Ferrer est capable, avec une épatante aisance, de toujours retomber sur ses pieds. **Si l'écriture est sans doute plus timide, si la démarche est plus hésitante, si le niveau de folie d'*À la recherche des canards perdus* n'ose pas encore atteindre celui de ses aventures postérieures, les bases de la « recette Ferrer » sont là, et bien là, prêtes à servir de rampe de lancement aux multiples conférences théâtrales qui suivront, et qui feront toute sa particularité.**

À cette intuition, *De la morue* vient apporter une belle confirmation, dans sa façon plus affirmée et malicieuse d'emprunter des chemins de traverse plus ostensiblement incongrus et, ce faisant, naturellement drôles. Cette fois, Frédéric Ferrer met le cap sur Saint-Pierre-et-Miquelon où, à cause d'un état violemment fiévreux qui l'oblige à être rapatrié en métropole, il croise la route d'un pêcheur de morue qui se désespère que le poisson ait quasiment disparu de ces eaux où, auparavant, « *il y en avait à chier partout* ». À partir de plusieurs assertions du marin, qu'il met sur le grill intellectuel, le comédien et metteur en scène va alors tisser un fil rouge pour scruter l'histoire de cet animal, son devenir, et en faire le symbole d'un écocide, où Alexandre Dumas, Jules Michelet, Brigitte Bardot et la création des chalutiers ont une part conjointe de responsabilité. Du commerce triangulaire à la massification du poisson pané, Frédéric Ferrer mêle connaissances historiques et savoirs scientifiques, « *échappée ontologique* » et « *problématique axiale* » pour tirer la sonnette d'alarme environnementale. Éveilleur de consciences plus que donneur de leçons, l'artiste cultive avec minutie le sens du contact et de l'adresse public, où derrière le sérieux se cache une bonne dose de malice scénique, et inversement. Indépendants l'un de l'autre, **À la recherche des canards perdus et *De la morue* peuvent, ainsi combinés, donner l'occasion de tracer les lignes de force d'une mécanique artistique désormais bien rodée, et huilée, qui, pour notre plus grand bonheur, et en complément des séries *Borderline(s)***

9 *Investigation et Olympicorama*, n'a pas fini de se conjuguer au présent.

25 Avril 2024



Trois petits canards jaunes comme ceux qu'on offre aux enfants pour le bain sont exposés sur le plateau du théâtre de l'Atelier. Un tableau, un pupitre sur lequel repose une tablette, et un écran vidéo permettront à Frédéric Ferrer de donner sa "conférence décalée". Ce soir-là, elle s'intitule *A la recherche des canards perdus. Cartographie 1*. L'auteur, acteur et metteur en scène prétend qu'il a contacté la NASA pour l'interroger sur la présence des palmipèdes sur la calotte glaciaire. En 2008, un scientifique de la très sérieuse agence américaine aurait lancé 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'arctique. Lunettes sur le nez, en chemise et jeans, des feutres de couleur à la main, Frédéric Ferrer raconte l'enquête qu'il a menée pendant de longues années. Illustrant ses propos avec force images, dessins et mimes. Que sont-ils devenus ? Où sont-ils passés ? Un Inuit trop alcoolisé ou un marin qui n'aurait pas encore arrêté de fumer sur le pont d'un bateau les auraient-il occultés ou sont-ils toujours prisonniers de la glace ? *"Le mystère reste entier"*, conclut-il, après avoir émis plusieurs hypothèses toutes plus farfelues les unes que les autres. Le bagou, la persévérance louable de sa quête de la vérité et la passion de ce drôle de professeur tient le spectateur en haleine. A la sortie, on est tenté de vérifier si l'histoire est vraie comme l'assure le conférencier. Créé en 2010, ce spectacle humoristique est riche en enseignements. Il est le premier d'une série qui compte entre autres : *Les vikings et les satellites*, *Wow !* ou *Le Problème lapin*, qui a récemment séduit le public du théâtre du Rond-Point. Mordu, celui-ci peut enchaîner à l'Atelier avec *De la morue*. *"Elles ne viendront pas, on les a mangées !"*, annonce Frédéric Ferrer qui a fondé la bien nommée Compagnie Vertical Détour en 2001.

Nathalie Simon

A la recherche des canards perdus, de et par Frédéric Ferrer. Théâtre de l'Atelier, 75018 Paris, 01 46 06 49 24, jusqu'au 19 juin

La Terrasse – 29 mars 2024 - Anaïs Heluin

<https://www.journal-laterrasse.fr/a-la-recherche-des-canards-perdus-et-de-la-morue-de-et-avec-frederic-ferrer/>

Théâtre de l'Atelier / De et avec Frédéric Ferrer

Maître de la conférence décalée, Frédéric Ferrer rend compte sous cette forme des bouleversements du monde. Au Théâtre de l'Atelier, il présente deux des « cartographies » de son *Atlas de l'Anthropocène*.

Sur la forme, Frédéric Ferrer varie peu depuis les premières conférences décalées qu'il crée en 2005 pour parler écologie. Dans les deux « cartographies » qu'il vient présenter au Théâtre de l'Atelier du 23 avril au 19 juin, l'une les mardis l'autre les mercredis, il apparaît en effet comme à ses débuts en jean-chemise, et parle avec la même précipitation typique du conférencier anxieux de ne pas pouvoir tout dire, inquiet de ne pas bien maîtriser la situation. Car celle-ci est grave, affirme le comédien, metteur en scène et géographe de formation dans chacun de ses spectacles, qui pour la plupart forment des cycles où il déploie sur des grands sujets de l'époque une réflexion aussi aiguisée que teintée d'absurde. Parties de son déjà grand *Atlas de l'Anthropocène*, *À la recherche des canards perdus* et *De la morue* nous mettent face au dérèglement climatique.

Conférences en terrains menacés

Créé en 2010, *À la recherche des canards perdus* ne cesse d'être demandé à Frédéric Ferrer en France et à l'étranger. Avec son art consommé du récit, où toutes choses sont vraies mais où les liens entre elles sont souvent inattendus, Frédéric Ferrer relate une expérience scientifique comme il les aime, à l'allure saugrenue. En 2008, raconte-t-il, la NASA lâche 90 canards en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Les joujoux disparaissant à jamais, ne peut-on penser qu'ils détiennent la clé des bouleversements du monde, se demande l'angoissé conférencier ? Ne serait-ce pas aussi le cas de la morue, sujet de la deuxième conférence, qui s'est elle aussi retirée ? Et une morue peut-elle revenir ? Les questions cruciales de Frédéric Ferrer trouveront assurément des réponses, et feront naître d'autres interrogations. C'est-à-dire d'autres passionnantes autant qu'inquiétantes cartographies.

Après les canards de la Nasa, à la recherche de la morue

— 7 octobre 2020 à 19:16

Après s'être penché sur une expérience, pas très convaincante, de la Nasa, consistant à «lâcher» 90 canards en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer les effets du réchauffement climatique, ou sur les voyages du moustique tigre sur les autoroutes françaises, le géographe et comédien, Frédéric Ferrer part à la recherche de la morue menacée par la pollution et la surpêche. Comment la faire revenir ? C'est la question à laquelle il va tenter de répondre, après avoir effectué une vraie résidence de recherche sur l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon. Il donnera cette conférence sur scène mardi à la Méridienne de Lunéville (Meurthe-et-Moselle). «De la Morue» constitue une nouvelle Cartographie (nouvel épisode) de son cycle de spectacles, «l'Atlas de l'Anthropocène». Le géographe mène l'enquête avec toujours la même rigueur scientifique qui confine à l'absurde et donc à l'hilarité. A la fois drôle, érudit, engagé et désespérant.

La Méridienne, Lunéville (54), 13 octobre, 20 h 30. ◀

À l'ombre d'un glacier qui fond

En septembre 2008, la NASA réalise une expérience low-cost : lancer quatre-vingt-dix canards en plastique dans un glacier groenlandais, pour éprouver une hypothèse qui permettrait de mesurer la vitesse du réchauffement climatique. C'est à partir de cette histoire, bien réelle sous ses airs de farce absurde et décalée, que Frédéric Ferrer compose la première cartographie de son Atlas de l'Anthropocène.



© Giovanni Cittadini Cesi

À l'aide de son Powerpoint volontairement simpliste, de ses quelques canards en plastique et de son tableau blanc, le conférencier, à mi-chemin entre le sérieux et la plaisanterie, nous explique la démarche scientifique du projet. Tout tient à la subtilité du ton qu'il emploie : le sujet devient aussi passionnant qu'il semble ridicule, l'exposé est aussi instructif que drôle, aussi absurde que cohérent. Le raisonnement scientifique est implacable et d'une clarté limpide ; malgré tout, la démonstration fait sourire et ses conclusions sont à dormir debout. Le tour de force est permanent. D'ailleurs, on ne cesse de se demander où se trouve la limite entre la réalité et son exagération dramatique...

Les étudiants – en sciences de la Terre particulièrement – retrouveront certainement avec amusement les attitudes et habitudes de leurs professeurs universitaires. En effet, c'est à grand renfort de schémas et de vocabulaire technique, avec un enthousiasme comique que Frédéric Ferrer donne sa conférence.



© Giovanni Cittadini Cesi

En outre, on ne peut que saluer, en plus de cet équilibre dans la forme de transmission, la multiplicité des niveaux de lecture que le conférencier parvient à suggérer. Informations, comédie, mais aussi questionnements écologiques, politiques ou économiques jalonnent son discours à demi-mot. On perçoit une urgence, un engagement dans ce travail, et même parfois un peu de pathétique... C'est un projet surprenant, original, et finalement foisonnant sous une apparente simplicité que nous propose ici Frédéric Ferrer. On se passionne pour ce qu'il a à nous dire : de quoi avoir envie, à défaut de le voir prendre un titre d'enseignant, de découvrir la suite de son Atlas...

Cartographies 1 : À la recherche des canards perdus
(Atlas de l'Anthropocène)
conception et interprétation Frédéric Ferrer

du 4 au 23 octobre 2016
Théâtre du Rond-Point
2 bis avenue Franklin D. Roosevelt
75008 Paris

Cartographie 1, A la recherche des canards perdus, de David Ferrer, au théâtre du rond point

Oct 07, 2016 | Commentaires fermés sur Cartographie 1, A la recherche des canards perdus, de David Ferrer, au théâtre du rond point

fff article de [Florent Mirandole](#)



© DR

La NASA envoie des hommes sur la lune, des sondes sur les astéroïdes, des sous-marins sur Titan... et jette des canards en plastique dans les torrents. C'est ce que nous explique le comédien David Ferrer. A partir de cette expérience de la NASA, qui a réellement été menée, le comédien mène le premier épisode de sa saga scientifique. Le spectacle est composé de 5 pièces toutes jouées au théâtre du Rond point.

Bien entendu la NASA n'a pas choisi de jeter ses canards, jaunes, qui flottent, bref, que l'on retrouve dans le bain de tout enfant qui se respecte, n'importe où. Elle s'est rendue au Groenland, sur le célèbre glacier Jakobshavn. L'utilisation d'un sujet scientifique pour construire un spectacle n'est pas nouvelle. L'exploration de la physique quantique par Alexandre Astier dans l'Exoconférence était un autre bel exemple. L'intelligence de Cartographies, comme de l'Exoconférence, repose sur son sujet proprement passionnant. On reste fasciné par cette histoire de canards fugueurs de bout en bout. Le comédien, qui est toutefois agrégé de géographie et conférencier à ses heures, peut ainsi nous amener avec cette expérience dans un caléidoscope de situations tantôt drôles, étonnantes ou amères. Les 5 conférences ont pour point commun au final de pointer du doigt des lieux oubliés, agressés ou en voie de disparition.

Le sel du spectacle de David Ferrer repose sur le plaisir que prend le comédien à garder pendant l'heure du spectacle un pied dans la science et un pied dans le jeu. Distillant ses impressions et ses imprécisions avec méthode, il ne sort jamais de son double rôle, et garde l'attitude parfois hilarante du scientifique exalté ou du comédien enthousiaste. Navigant toujours sur la crête de l'humour et de la science, on se demande parfois si David Ferrer n'est pas plutôt un scientifique déguisé en comédien tant on prend plaisir à suivre ses schémas et ses cartographies de canards en plastique. La découverte de cette histoire est en tout cas aussi réjouissante que l'art du décalage parfaitement maîtrisé de David Ferrer. On attend avec impatience ses autres morceaux de bravoures scientifiques.

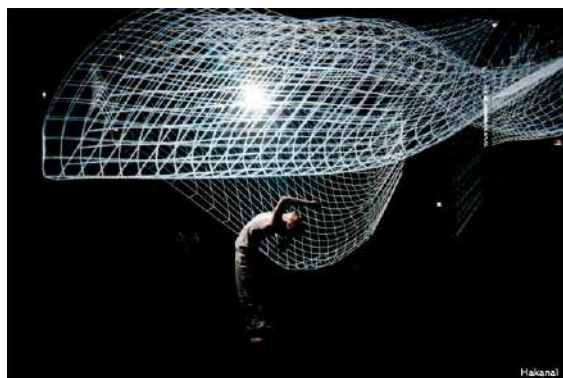
Nature future

À la recherche des canards perdus de Frédéric Ferrer et Hakanaï d'Adrien M et Claire B

Présenté par l'Usine C dans le cadre de Temps d'images

© www.dfdanse.com

Les démarches d'Adrien M et Claire B et de Frédéric Ferrer n'ont rien à voir dans l'idée, la forme ou le rendu. Cependant rapprochées dans un même Temps d'images, leurs thèmes du rapport au plus grand que soi, de l'implication personnelle dans un tout environnemental, et la confusion de leurs différents niveaux de lecture les placent étrangement en regard.



Chercher un canard dans un fjord d'icebergs

Épousant les formes de la conférence Power Point jusque dans ses défauts les plus irritants ou risibles et caractéristiques (hésitations, ennui, inconsistance des schémas, photos amateur, absence de conclusions), le français **Frédéric Ferrer** annonce d'entrée de jeu qu'il va devoir concentrer sa matière à un pauvre 50 minutes de présentation. Pourtant son sujet est aussi absurde que passionnant, et a monopolisé les trois dernières années de sa vie.

Sur fond de réchauffement planétaire et de fonte inquiétante des glaciers, la NASA lance en 2008 un lâché de 90 canards en plastique dans une fente de la banquise dont on suspecte et investigate qu'elle pourrait à long terme créer des fleuves sous-terrains responsables du détachement de nouveaux icebergs. Or en quatre ans, les témoins palmipèdes n'ont pas réapparu et les hypothèses de leur localisation et devenir obnubilent notre détective improvisé. Son exercice n'est pas tout du long comique tant il se veut aussi envisager sérieusement tous les scénarios et anticiper les réticences et contestations de ses recherches. C'est l'ambiguïté de ce marathon parodique de pseudo-science qui exacerbe l'effet « décalé et marrant » de la prestation, bien menée et par ailleurs agrémentée d'arguments tout à fait actuels, sensibles, démontrés. Expédition ludique au pays des canards perdus du Jakobshavn Isbræ groenlandais, déroutante et drôle.

Nature et futur numérique

Des français **Adrien M (Adrien Mondot)** et **Claire B (Claire Boardainne)**, **Hakanaï** a connu un accueil souligné au Mois Multi de février à Québec, et Montréal en attend depuis la visite avec impatience. Or il s'agit définitivement d'un remarquable essai artistique autant aux niveaux visuel, chorégraphique et sonore (**Christophe Sartori, Loïs Drouglazet**), que de l'expérience sensorielle de l'ensemble.

ANTHROPO SCENE

23 novembre 2013 | Par [nadjia](#) - Mediapart.fr

ANTROPO SCENE.

Quel rapport entre le moustique tigre et un banal canard en plastique jaune, entre la NASA et une entreprise asiatique de pneus, entre le pot de fleur de mamie et les écoulements sous glaciaires non pas de ladite grand-mère mais du Groenland, entre les gyres océaniques qui emprisonnent des milliers de déchets plastiques et une combinaison de spationautes, un pêcheur inuit non anglophone et un automobiliste sur une aire d'autoroute Valence-Lyon, un coiffeur chinois et les Vikings ??? Un vecteur humain, **Frédéric Ferrer** un artiste fana de cartographie, de Powerpoint, de diagrammes, de tableaux et autres privautés de géographes qui, le temps d'un spectacle décapant, drôle, intelligent et très scientifique, nous aide à prendre conscience des bouleversements en cours dans notre biosphère. *Les déterritorisations du vecteur*, suivi de *A la recherche des canards perdus*, deux performances cartographiques proposées par le Manège de Reims qui font office d'ouverture de l'édition Reims Scènes d'Europe (www.scenesdeurope.eu).

Ainsi, on y apprend que la NASA cherche désespérément ses canards pour valider la thèse de l'anthropocène (je vous le fais court) et que l'aedes albopictus (petit nom de moustique tigre, un peu ce que la FNSEA est à l'avenir de l' agriculture) vecteur de la dengue et du chikungunya remonte lentement mais sûrement le long de la vallée du Rhône (pour savoir dans quel sens, il vous faut assister au spectacle), de quoi alimenter nos frayeurs. Une démonstration hilarante de l'absurdité de notre société qui se perd dans des méandres d'hypothèses alors que l'évidence est là sous nos yeux...

En contrepoint, ne reste plus alors qu'à savourer notre impuissance autodestructrice à travers l'art . Hum, hum, un bon repas proposé à l'entracte par la designer culinaire Julie Rothhan et les élèves du lycée Gustav Eiffel : supions en eaux troubles, flipper versus marée noire, déforestation terre aride et en dessert, disparition du teddy polaire (ours chocolat sur banquise meringuée)...

Une soirée digne de l'anthropocène à mettre dans toutes les bouches surtout celles des jeunes afin qu'ils conscientisent correctement leur avenir sans illusion , aucune.

Plusieurs hypothèses s'offriront alors à eux :

1. Ils nient le réchauffement climatique et se fichent comme d'une dengue de savoir où sont passés les canards de la NASA.
2. Ils nient le réchauffement climatique mais aiment quand même beaucoup les canards et vous demandent où ils sont passés, ce à quoi la loi vous autorise à leur répondre : « dans ton coin ! » (citation de l'artiste).
3. Ils ne nient pas le réchauffement climatique et vous leur conseillent de lire l'excellent article de Michel De Pracontal sur Mediapart, La machine à fabriquer du doute http://www.mediapart.fr/journal/international/161113/climato-sceptiques-les-dessous-de-la-machine-fabriquer-du-doute?page_article=2
4. Ils ne nient pas le réchauffement climatique et craignent les piqures de albo (encore un diminutif, il faudra en trouver d'autres car ils vont être de plus en plus nombreux) et on s'en fout à l'image des représentants des Etats à l'œuvre en ce moment dans le cadre de la 19eme conférence sur le climat en Pologne...
5. Pour toutes les autres hypothèses, consulter encore les experts...

Spectacle Théâtre du Pilier

Mais où sont passés les canards ?

TOUT PART D'UNE EXPÉRIENCE scientifique très sérieuse : en 2008, des chercheurs de la NASA ont lâché 90 canards en plastique jaune dans un glacier du Groënland. L'objectif : mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Mais voilà, les canards n'ont jamais réapparu...

De cette histoire vraie qu'il a trouvée « cocasse », le comédien Frédéric Ferrer, de la compagnie francilienne Vertical Detour, a tiré un spectacle : « A la recherche des canards perdus ». « Je me suis demandé : pourquoi ont-ils jeté des canards ? Pourquoi les ont-ils perdus ? Pourquoi est-il important de les retrouver ? Est-ce que je peux aller les chercher pour aider les scientifiques ? »

Car le comédien ne s'est pas contenté d'inventer une histoire autour de cette ex-

périence : « J'ai travaillé avec des scientifiques spécialistes de la question et je suis allé sur le terrain, au Groënland, pour aller chercher les canards », raconte-t-il.

C'est le résultat de « cette quête un peu folle et jubilatoire » que Frédéric Ferrer présente dans son spectacle. Celui-ci prend la forme d'une conférence, présentation sur projecteur à l'appui ! Si le propos peut faire sourire, le spectacle n'est pas une parodie : « Mon discours est difficilement contestable scientifiquement », assure-t-il.

« À la recherche des canards perdus », créée en 2010, est la première conférence théâtrale d'un cycle de quatre spectacles, sous le thème « Cartographie ». « Les Vikings et les satellites » a également pour thème le réchauffement clima-

tique, avec la question -qui divise les scientifiques- de savoir si l'homme en est la cause. « Les déterritorialisations du vecteur » se penche sur le moustique-tigre, porteur de la dengue et du Chikungunya. Et dans son prochain spectacle, Frédéric Ferrer imagine le pôle nord comme future zone touristique.

Il ne s'agit pas, pour cet agrégé de géographie, comédien depuis plus de 20 ans, de faire de la vulgarisation scientifique : « Mon objectif est de faire de la poésie, de l'art, avec des questions contemporaines ».

Émilie BROTEL

📍 « À la recherche des canards perdus », jeudi 21 mars à 20 h 30 à la salle communale d'Auxelles-Haut et vendredi 22 mars à 20h30 à l'Espace Louis Jouvot de Belfort. Réservation : 03.84.28.39.42 ou contact@theatredupilier.com



■ Frédéric Ferrer présente une conférence théâtrale sur une expérience scientifique originale !

Photo D. R.

A la recherche des canards perdus *****

Recherche canard désespérément

Publié le 04 Octobre 2012

Singulier objet que proposait là, en guise de Soirée Nomade, la bien nommée compagnie Vertical Détour - à l'auditorium des Abattoirs, dans le cadre du Printemps de Septembre. Sur scène, un tableau blanc, une table, une bouteille d'eau et un écran relié à un ordinateur portable, dont la pomme irradie de sa lumière blanche : la panoplie du conférencier contemporain. Seul détail inhabituel, quatre canards en plastique jaune, promus depuis peu icônes érotico-régressives, dont la présence fait immédiatement sourire.

Frédéric Ferrer, comédien et agrégé de géographie, entre alors en scène, chemise blanche et jeans noir, cheveux irréprochables, chaussures cirées : élégant et décontracté. Un trait d'humour pour nous accueillir et il lance son Power Point : c'est parti pour un voyage d'une heure sur le glacier Jakobshavn près d'Illussat, la troisième ville du Groenland...

Conférence ou théâtre ?

Le questionnement porte sur une expérience lancée par la NASA - rien que ça ! - en 2008, consistant à 'lâcher' quatre-vingt-dix canards en plastique sur la banquise pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique : les palmipèdes étaient censés flotter dans les cavités sous-terraines du glacier jusqu'à ressortir dans la baie de Disco. Mais personne ne les a jamais vus réapparaître : où sont-ils donc passés ? Seraient-ils encore prisonniers des glaces ? Et sinon, serait-il possible que personne ne les ait remarqués, flottant au milieu des icebergs ?

Au fil des diapositives dévoilées par son vidéoprojecteur, le comédien-conférencier explique les enjeux de l'expérience et le choix des jouets de bain - d'abord étayé -, puis déroule ses hypothèses de travail et les scénarii qui en découlent concernant le destin des petits émissaires jaunes. Graphiques, coupures de presse, vidéos d'animation se succèdent, commentées de manière à la fois technique et accessible par l'orateur qui donne de sa personne, tant par son enthousiasme et son engagement physique, que par les schémas dessinés sur tableau blanc dont il agrémente le tout.

Tous les ingrédients de la conférence y sont, pourtant, dès le départ, cette histoire de canards paraît bien loufoque. Le spectateur hésite entre le rire franc devant le slide sur la carte retraçant l'itinéraire des canards autour du monde et l'abattement face à l'animation satellite on ne peut plus inquiétante sur la fonte progressive de la banquise arctique. Puis, insensiblement, le raisonnement, suivant une pente hypothético-déductive de plus en plus glissante, se fissure : des questionnements franchement capilotractés apparaissent, mais sont toujours traités avec le plus grand sérieux et appuyés sur des documents scientifiques authentiques.

Et c'est justement là que naît le théâtre, dans ce décalage subtil et burlesque entre la vérité scientifique et la manière dont Frédéric Ferrer la met en scène, pour la plus grande jubilation du spectateur, sur un fil.

Le test du canard

'Si je vois un oiseau marcher comme un canard, nager comme un canard et cancaner comme un canard, j'appelle cet oiseau un canard', affirmait avec bon sens le poète et humoriste américain James Whitcomb Riley : un aphorisme utilisé par la diplomatie américaine sous l'appellation 'test du canard'.

Un test que la présentation de Frédéric Ferrer fait brillamment passer à l'outil souvent incontournable qu'est aujourd'hui Power Point dans de nombreux domaines liés à l'information et la communication, au point créer une nouvelle grammaire visuelle faite de puces, de flèches animées et autre pictogrammes. L'apôtre du genre étant Steve Jobs - tiens, tiens, le retour de la pomme... - lors de ses one man shows - et là, celui du théâtre - pour présenter ses nouveaux produits. Les mêmes procédés sont utilisés par Frédéric Ferrer : les phrases-slogans, l'abondance des images, l'humour, la décontraction, le rythme rapide qui captive l'auditoire, les démonstrations in vivo - un canard congelé dans une bassine -, les petites vidéos, etc. Rien ne manque donc, pas plus que la concision des phrases, qui empêche un véritable développement de la pensée tout en donnant une illusion d'efficacité et de contrôle.

En revanche, ce qu'il y a de plus ici, c'est - à la manière des Yes Men, mais avec des moyens plus réduits et moins d'outrance -, le fait de pousser cette logique juste un peu plus loin, de façon à en faire apparaître les failles et faire doucement affleurer l'absurdité de la manière dont sont abordés par des communicants et consultants certains sujets pourtant effectivement graves comme le réchauffement climatique, en phagocytant toute véritable réflexion de la part du public, tout en se targuant de faire l'information.

Ainsi, le spectateur est juste mis à la bonne distance pour voir se tisser autour de lui les filets dans lesquels il ne tombera pas, et il rit... jaune. ||



Cyrille Cauvet (détail)

Conférence pour palmipèdes

A la recherche des canards perdus

Conception - Frédéric Ferrer
Production - Vertical Détour.

Le 04 Octobre 2012



Des canards moins innocents qu'ils n'y paraissent - Argentan

lundi 11 avril 2011



Vendredi dernier, au Quai des Arts, *A la recherche des canards perdus*, un spectacle était proposé dans le cadre de la semaine du développement durable.

Cela pourrait faire penser à une blague ou un canular. Pendant une heure, le comédien Frédéric Ferrer fait une conférence très drôle sur une expérience tout aussi décalée de la Nasa au Groënland : faire glisser dans les entrailles d'un énorme glacier des petits canards en plastique jaune (au modique prix d'un dollar) et attendre qu'ils ressortent dans la mer. Le but ? Connaître la vitesse du réchauffement climatique. Mais de canards ressortis de cette énorme langue glaciaire : aucun !

Alors, cartes, schémas et photos à l'appui, le « vrai faux » conférencier propose les hypothèses les plus folles. Le public s'amuse, le conférencier aussi. Cela ressemble à une belle plaisanterie. Mais qu'on ne s'y trompe pas : Frédéric Ferrer pose bel et bien la question du réchauffement bien trop rapide du Groënland qui détruit le mode vie de ses habitants et transformera les données géopolitiques de cette partie du monde quand le glacier et la banquise auront disparu.



HORS-SERIE IV - A la recherche des canards perdus

Frédéric Ferrer

L'objectivité scientifique glisse peu à peu vers une réalité sérieusement drôle

Entretien avec Frédéric Ferrer, réalisé par Elsa Kedadouche, mars 2011

Vous parlez d'un « spectacle racontant un espace et non pas une histoire. » Quel espace allez-vous nous raconter dans la conférence sur les petits canards en plastique jaunes tragiquement disparus ?

Dans cette première « cartographie », je vais parler du glacier Jakobshavn, particulièrement connu pour être l'un des plus rapides de la calotte glaciaire groenlandaise et produire de très nombreux icebergs. Il se situe près d'Ilulissat, troisième ville du Groenland, peuplée de seulement cinq mille habitants et attirant de nombreux touristes.

Je me suis intéressé à ce territoire suite à cette incroyable histoire de jouets de bain lancés par la NASA pour comprendre la vitesse du changement climatique dans la région. J'ai ensuite été invité par un armateur sur son bateau de croisière et j'ai pu ainsi me rendre sur place. Puis, j'ai poursuivi seul le voyage. Mais je n'ai pas retrouvé un seul des canards disparus...

Cette expérience avec les canards est-elle connue du grand public ?

Pas tellement, elle est surtout connue dans le milieu scientifique. Mais elle a tout de même fait l'objet d'articles de presse dans des journaux internationaux avec des titres du genre : « La NASA cherche canards désespérément ». Un avis de recherche a tout de même été lancé, annonçant cent dollars de récompense par canard retrouvé.

La deuxième conférence nous raconte le Groenland à la période des Vikings. Avez-vous rencontré des descendants de Vikings au Groenland ?

Je n'ai pas plus rencontré de Vikings que de canards ! Cette civilisation s'est éteinte il y a plus de 500 ans maintenant, certainement en raison de l'évolution du climat : c'était la fin de l'optimum climatique du Moyen-Âge et le début d'un refroidissement. Cultiver la terre devenait impossible et les descendants d'Erik Le Rouge n'ont pas réussi à s'adapter. Les conflits avec les Inuit migrants vers le Sud ont sans doute précipité l'extinction du peuplement Viking.

Le contenu de vos conférences est évolutif en fonction des avancées scientifiques. Où trouvez-vous les informations et comment sont-elles intégrées à votre travail ?

Je suis géographe à la base. Les questions liées au changement climatique m'intéressent depuis longtemps. Pour réaliser ces cartographies, j'ai rencontré des glaciologues, des climatologues, des océanographes, qui travaillent au sein de

laboratoires de recherche dépendants notamment du CNRS, ou du CNES pour les images satellites. Ils m'ont apporté de précieuses informations et ressources documentaires.

Si des données scientifiques nouvelles venaient à modifier l'exactitude des hypothèses de départ de mon discours, j'en tiendrais compte et je ferais évoluer le contenu et le développement de mes cartographies. Je peux d'autant plus facilement m'adapter que je ne travaille pas à partir d'un texte écrit. Je suis un ordre d'idées, avec un plan très détaillé, à partir duquel je prends la parole et développe un argumentaire raisonné. Si l'absurde vient s'immiscer à l'intérieur de ce plan, sa cohérence n'est pas perturbée.

Quelle est votre position vis-à-vis des scientifiques ? Vous perçoivent-ils comme un confrère ?

Non, ils ne me considèrent pas comme l'un des leurs, je ne suis pas un scientifique, et je n'ai absolument pas leurs connaissances. Ce qui m'intéresse, c'est de créer à partir de leurs travaux un objet offrant la possibilité de regarder autrement une réalité. Le théâtre permet cela. L'expérience de la NASA avec les canards est bien réelle, tout comme les questions liées à l'implantation des Vikings au Groenland divise effectivement les chercheurs. C'est tellement important aujourd'hui pour comprendre le monde, et tellement drôle aussi, cette bataille scientifique (parfois violente !), autour de cette histoire de Vikings, mille ans après l'arrivée d'Erik le Rouge sur la *Terre verte* ! Ce passionnant débat multiplie mes envies de chercher la vérité... d'une manière différente de celle des scientifiques.

Vous utilisez un PowerPoint pour présenter vos conférences ?

Je l'utilise car il est devenu le support incontournable de la prise de parole en public. C'est aujourd'hui un outil majeur et dominant de présentation et d'accompagnement des discours, conférences, réunions de travail, exposés et soutenances de thèses...

Le PowerPoint permet d'augmenter l'efficacité du discours tenu, car son esthétique confère une sorte de « vérité » à ce qui est montré sur chaque *slide*/diapositive. Grâce à l'image projetée, on peut capter l'attention du récepteur et faciliter son adhésion à un raisonnement. Et peut-être réduire l'exercice de l'esprit critique ?

De nombreuses prises de paroles en public consistent maintenant à commenter le Powerpoint. D'outil de présentation au service d'un sujet, il devient alors le sujet principal de l'émetteur. Ce qui importe avant tout dans la présentation, c'est que le Powerpoint fonctionne bien... La « pensée PowerPoint » construit ainsi un raisonnement par diapositive. Elle construit une manière particulière de penser et de regarder la réalité et le monde. Cet outil m'intéresse donc beaucoup.

Pensez-vous que la forme scénique soit la mieux adaptée pour sensibiliser le public aux problèmes climatiques ?

Je ne me pose pas la question de la sensibilisation du public ni de la médiation des travaux scientifiques. Ma manière de raconter les espaces ne permet pas, je crois, de faire une médiation sérieuse... car le discours de ces conférences glisse et dévie progressivement vers certaines hypothèses ou questions qu'aucun chercheur ne pourrait émettre, comme par exemple : « Quelle est la probabilité qu'en pleine mer un bateau passe à proximité d'un canard en plastique de la NASA et le récupère ? ».

Ce qui m'intéresse, ce sont les discours construits par l'exercice de la raison et de l'objectivité scientifique la plus rigoureuse qui, de petits glissements en petits glissements, ouvrent des perspectives inattendues et nourrissent de nouvelles hypothèses permettant de regarder le monde autrement.

Les canards de la Nasa et le réchauffement: un spectacle climatique!

Article publié le dim, 19/09/2010 - 19:48, par [Jade Lindgaard](#) - [Mediapart.fr](#)

Tout part d'une incroyable histoire de [canards en plastique perdus par la Nasa dans l'Arctique](#). Dans le but d'évaluer l'impact du changement climatique sur la fonte des glaces du pôle Nord, des scientifiques américains lâchent de faux palmipèdes sous un glacier, avec l'espoir de les voir ressortir de l'autre côté, dans la mer. Le lieu et la date de leur réapparition doit renseigner les chercheurs sur la vitesse de la fonte, et donc, sur les effets du réchauffement de la température. Sauf que, depuis septembre 2008, aucun des 90 spécimens n'a été retrouvé. Et depuis, la Nasa les recherche, en vain.



Extrait d' «À la recherche des canards perdus» (Frédéric Ferrer)

Ce mystère de canards polaires est le point de départ d'un drôle de spectacle du [metteur en scène Frédéric Ferrer](#), *À la recherche des canards perdus* (jusqu'au 22 septembre à Paris, voir l'onglet *Prolonger*). Une véritable conférence, avec petite table, power point, bouteille d'eau. Et surtout, un «*expert*», joué par lui-même, venu exposer le résultat de ses longs mois de quête infructueuse.

Mais comme dans un film de Jacques Tati ou dans une performance de l'artiste [Eric Duyckaerts](#), son personnage de spécialiste apparaît décalé, légèrement à côté de son exposé. Un professeur extravagant, passionné et hésitant, inquiet du sort des canards, mais de plus en plus piégé par l'absurdité de sa recherche. Tout l'humour de la situation naît de ce dérangement de l'esprit du conférencier, que l'on sent d'abord poindre, à peine, puis s'amplifier jusqu'à remplir toute la scène.

Sur un écran vidéo, les hypothèses défilent avec une rigueur scientifique. Sauf que leur objet s'avère de plus en plus insensé: y a-t-il bouchon de canards en plastique sous la calotte glaciaire? Ou ébats de palmipèdes sur un lac souterrain? Sont-ils coincés dans un iceberg? Ou secrètement détenus par les Inuits, otages de leur anti-américanisme? Suspens... Aux spectateurs d'en découvrir le dénouement, drôle et mélancolique à la fois.



Frédéric Ferrer définit son spectacle comme une «*cartographie*», c'est-à-dire «*un spectacle qui raconte un espace et non pas une histoire*». Ancien prof de géographie, il a gardé de ses années universitaires le goût des conférences et surtout des conférenciers, qui le font rire par leurs maladresses et le touchent par leur soif de convaincre.

Démarche artistique

Errer et bifurquer dans les savoirs de l'Anthropocène

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC FERRER, RÉALISÉ PAR JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE

Depuis 2006, Frédéric Ferrer consacre l'essentiel de son travail théâtral à l'exploration, aussi documentée que cocasse, des bouleversements écologiques du monde contemporain, dont il retrace les généalogies, et interroge les devenirs dans le cadre de trois grands cycles de création : *Chroniques du réchauffement* (2006-2015)¹, *Atlas de l'Anthropocène* (depuis 2010)² et *Borderline(s) Investigations* (depuis 2019)³.

JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE : La première fois que tu emploies le mot « Anthropocène », en 2010, il y a peu de gens alors qui connaissent ce mot. Pourquoi avoir adopté ce concept, sachant que, par ailleurs, il fait controversé ?

FRÉDÉRIC FERRER : Je le reprends parce que je viens, par la géographie, des sciences dures : la géomorphologie, la géologie et la climatologie. Au départ, ce sont ces sciences qui m'intéressent le plus dans la géographie, davantage que les sciences humaines, comme si j'avais besoin de mettre le territoire avant de mettre les hommes dessus.

L'idée que l'on serait entré dans une nouvelle ère géologique, et que l'être humain en est le responsable, était en discussion parmi les géologues et au sein de la commission de stratigraphie. Je trouvais cette histoire passionnante. À un moment donné, une espèce vivante, sur Terre, a acquis une force telle qu'elle est capable de changer des choses qu'on pensait inchangeables par une espèce vivante, comme le climat, comme le cycle de l'eau, comme la nature des sols... C'est pour cela que je mets « Anthropocène » : parce qu'on a basculé dans un autre temps.

On peut également discuter des causes et des origines de l'Anthropocène. Est-ce le capitalisme, à la révolution industrielle, qui nous a fait basculer dans ce monde-là ? Ou bien la sédentarisation, qui a produit

la domestication, et donc la manipulation du vivant ? Toutes ces questions sont géniales.

J.-P.F. : Tu fais référence, dans certains de tes spectacles, à des essais qu'on a beaucoup commentés et critiqués : *Comment tout peut s'effondrer*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, ou *Effondrement*, de Jared Diamond. Pourquoi t'es-tu intéressé à eux ?

F.F. : *Comment tout peut s'effondrer* m'a beaucoup nourri pour écrire *Borderline(s) Investigation #1*. Peut-être parce que je suis un ancien géographe, je me sentais très proche de leur façon de procéder, très éclectique, à la manière de la méthode déployée en géographie. La géographie, c'est vraiment la science de ceux qui ne sont spécialistes de rien, mais qui vont chercher dans toutes les autres sciences de quoi créer une synthèse que personne ne va faire à part eux. Pour dire

1- Ce cycle comporte cinq spectacles, dont une présentation détaillée est accessible sur le site de la compagnie.

Voir www.verticaldetour.fr/?-Chroniques-du-rechauffement

2- Ce cycle comporte à ce jour sept « cartographies ».

Voir www.verticaldetour.fr/?-atlas-de-l-anthropocene

3- Ce cycle comporte à ce jour deux spectacles.

Voir www.verticaldetour.fr/?-Borderlines-Investigations

un territoire, sa complexité, l'enchevêtrement des héritages, on va aller du côté des sciences dures, de la géologie, de la climatologie, et puis aussi de la géomorphologie, et puis après de la biogéographie, et puis après des sciences humaines, sociales, historiques. Et je trouvais leur constat implacable, très documenté, avec une très grande liberté de ton et de contenu, et un tas de références mises en lien. C'est vraiment un livre qui m'a beaucoup nourri, que j'ai beaucoup aimé, et qui m'a donné l'idée d'aller chercher dans d'autres disciplines.

Quant à Jared Diamond, pour moi, c'est monumental. Mais quel art incroyable de raconter et de mettre en jeu des civilisations, de prendre en compte la petite et la grande échelle et de montrer la complexité! Tout ce que la géographie essaie de faire. Quand il montre l'effondrement des Vikings, auquel je suis revenu de manière obsessionnelle dans plusieurs travaux⁴, c'est magnifique, parce qu'il compare différents facteurs. Certes, il se trompe — on sait que c'est faux, ce qu'il raconte sur les Vikings. Je me suis beaucoup amusé, dans *Borderline(s) Investigation #1*, à questionner cela. Mais il n'empêche que sa démarche, ce travail colossal et très sourcé pour fabriquer un récit possible, je trouve ça génial. C'est ce que j'essaie de faire: prendre ce dont je vais avoir besoin, quel que soit l'endroit d'où ça vient. Je vais questionner bien sûr la vérité du document, mais ce qui m'intéresse, c'est de le mettre dans un raisonnement où il va être à côté d'autres pièces qui n'ont pas le même statut, ni les mêmes sources, et qui permettent de faire des liens auxquels on n'aurait pas pensé, incongrus, pour dire la complexité. Parce que la vie, tous les phénomènes humains et non humains, civilisationnels, ne peuvent pas relever d'un unique champ de savoir, et ils ne suivent pas une seule ligne. Je pense que c'est beaucoup plus rhizomatique, ça ressemble beaucoup plus à un terrier de lapins: ça part dans tous les sens. J'aime bien travailler par associations.

J.-P.F.: Ce travail «rhizomatique», est-ce une caractéristique forte de ta démarche?

F.F.: Mes enseignants me disaient de développer mon fil, de ne pas partir dans tous les sens. Combien de

fois ai-je vu dans la marge: «Hors sujet.» Aujourd'hui, mon travail, ce n'est que de chercher le hors-sujet. Je le souhaite, je le cherche, parce que je trouve qu'il permet vraiment de dire le sujet comme jamais. Quand je vois une piste nouvelle, qui semble être en dehors de celle qui va m'amener à la résolution, je la prends quand même pour voir ce qu'elle va me permettre de faire; je m'y engage et me laisse aller à tout ce qui peut advenir, survenir. C'est ce qui va faire, précisément, pratique artistique. Création. Ce que fait Deleuze avec les tiques⁵: si une espèce vivante me permet d'avancer dans la pensée, parce qu'elle a une organisation différente de la nôtre, je ne me prive pas d'aller voir par là. Jean-Marc Jancovici⁶ est brillant, parce qu'il est dans une démonstration implacable. Moi, je n'ai pas le même objectif: je privilégie tout le temps l'errance et le fait que le chemin va bifurquer, à un moment donné. Cela va beaucoup plus ressembler à un lapin, à une course de lapin, c'est clair.

J.-P.F.: Tu emploies parfois, pour décrire ta dramaturgie, l'expression «moteur explicatif»: tes spectacles sont guidés par une logique démonstrative, qui se situe scientifiquement à la croisée des chemins. Mais, en même temps, tu es complètement ouvert au «vent de l'éventuel», comme disait André Breton...

F.F.: Je me reconnais dans cette phrase de Breton. Je vais donner un exemple. Alors que j'étais au début de l'écriture de *Borderline(s) #1*, je longe en voiture un champ où il y a des vaches. Et je les vois, ces vaches, qui me regardent. Je m'arrête. Et je vais leur demander pourquoi elles sont là, pile à cet endroit-là de la barrière, pourquoi elles ne se sont pas mises à côté, pourquoi elles stationnent toutes là, groupées les unes à côté des autres. Et donc, j'y vais, je prends mon téléphone, je les filme, je leur pose ces questions: «Mais qu'est-ce que vous faites là? Pourquoi vous vous êtes mises là? Qu'est-ce que vous attendez là? Pourquoi à ce poste-là?» Elles ne me répondent pas, évidemment... Je ne sais même pas pourquoi je fais tout ça. Mais je me dis que ça va être dans *Bordeline(s)*, parce que c'est un projet qui pose la question des limites, et que là, je suis devant une clôture, donc une limite. Ce sont des vaches, donc bientôt potentiellement de la viande, et je sais que je peux tirer plein de fils à partir de là. Comme un géographe, je pars d'un endroit précis: ces vaches à un endroit précis dans le champ. Est-ce que je peux trouver une explication? Il y a tout un faisceau d'enquêtes possibles. De retour dans la voiture, j'écoute la radio et j'entends une émission sur Lascaux. On parle des aurochs et des vaches dans la grotte. Je sors de mes vaches et j'entends ça, il y a un lien évident. Dans *Bordeline(s)*, tu retrouves tout. Et c'est né comme ça, d'un truc qui est advenu pendant une matinée. Et qui a ensuite été pour moi un

4- *Les Vikings et les satellites, cartographie 2, cycle Atlas de l'Anthropocène* (2010); *Borderline(s) Investigation #1* (2018).

5- *L'Abécédaire de Gilles Deleuze, «A comme Animal»*, documentaire de Pierre-André Boutang et Claire Parnet, 1988-1989.

6- Ingénieur, consultant, enseignant et conférencier, spécialisé dans les questions «climat-énergie». Il est le cofondateur du cabinet de conseil Carbone 4 et de The Shift Project, association qui a pour objectif d'éclairer et d'influencer le débat sur la transition énergétique.



Borderline(s) Investigation #1, spectacle-conférence de Frédéric Ferrer, compagnie Vertical Détour, 2018. © Mathilde Delahaye.

questionnement sur l'élevage, l'industrialisation de l'élevage, la domestication...

C'est pour cela que je trouve la géographie passionnante: elle permet d'englober toutes les histoires. Quand on fait de la géographie et qu'on est sur un territoire donné, on passe du témoignage de la personne qu'on a en face de soi, un viticulteur, par exemple, au nuage qui est passé hier, à la petite bête qui est dans le sol, ou à sa femme qui est partie... Ces multiples choses n'ont a priori aucun rapport entre elles, mais elles vont faire la vérité de ce territoire-là à ce moment-là. Et je trouve cela d'une force, d'une poésie, d'une puissance... C'est ce que je cherche à faire: construire une vision kaléidoscopique du réel. Parce que ça ne peut pas être autre chose que cela. Mais avec le fort désir de ne surtout rien démontrer et toujours questionner. «Mettre un point d'interrogation sur le plateau», comme disait Armand Gatti, et ne pas faire autre chose que cela, surtout pas. Que ça donne envie au public d'aller voir ailleurs, de questionner, de poursuivre l'interrogation.

J.-P.F.: Ce questionnement raconte aussi l'effort de compréhension, chemin faisant, de ce qu'est l'Anthropocène. Dans quelle mesure la forme des «cartographies»⁷ participe-t-elle de ce cheminement?

F.F.: Les cartographies s'inscrivent dans la continuité d'une préoccupation, d'un effort de compréhension, qui m'occupe depuis longtemps. Dans les années 1980, alors que j'étais étudiant en géographie, j'ai commencé, à un moment où on n'en parlait pas du tout, à m'intéresser aux questions climatiques. Je m'étais spécialisé en climatologie et en géomorphologie. J'étais passionné par la façon dont le climat est producteur d'histoires. Par la suite, je me suis intéressé au changement climatique dans mes spectacles⁸. Les cartographies qui composent *l'Atlas de l'Anthropocène* prolongent ce questionnement, mais elles aussi traduisent mon intérêt pour l'art de la conférence, mon envie de travailler sur des formes qui privilégient

7- Les cartographies constituent un ensemble de sept conférences théâtralisées, regroupées dans *l'Atlas de l'Anthropocène*:

À la recherche des canards perdus (2010), *Les Vikings et les Satellites* (2010), *Les Déterritorisations du vecteur* (2012), *Pôle Nord* (2013), *WOW!* (2015), *De la morue* (2017), *Le Problème lapin* (2021).

8- On peut citer notamment, parmi le cycle des *Chroniques du réchauffement* (consistant en une exploration des paysages humains à travers le prisme du changement climatique): *Mauvais temps* (2006), *Kyoto Forever* (2008) ou encore *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2010).



Le Problème lapin. Cartographie 7, spectacle-conférence de Frédéric Ferrer, compagnie Vertical Détour, 2021. © Vertical Détour/Le Vaisseau.

l'oralité. Le croisement de ces deux aspects me paraissait pertinent. Il permet, par l'oralité, de s'ajuster en permanence à l'immédiateté des changements.

Car ce qui caractérise l'Anthropocène, c'est la vitesse à laquelle ça va, mais aussi la rapidité et l'immédiateté des travaux qui le documentent, d'un point de vue aussi bien scientifique que philosophique. Ce n'est pas seulement une accélération des phénomènes, c'est une accélération de nos perceptions, des changements de paradigmes à mettre en place, et du nombre de gens qui travaillent sur ces questions-là. Il y a une grande richesse de production sur cette question, comme en témoigne, par exemple, aux éditions du Seuil la collection «Anthropocène» dirigée par Christophe Bonneuil.

Je trouve qu'il y a une accointance heureuse entre l'art de la conférence, qui met en jeu le réel et qui est une forme mouvante, et la thématique de l'Anthropocène. Elle permet vraiment de dire la complexité des questions en jeu, et de bien les traiter. Et puis les changements sont tellement rapides qu'il y a un besoin de comprendre ce qui est en train de se passer. Parce que la conférence s'attaque à cette immédiateté-là, il y a des chances qu'elle sonne juste, vis-à-vis des attentes de ses contemporains. Elle correspond à une envie de comprendre ce qui nous arrive.

J.-P.F. : Au-delà de la forme de la conférence, le théâtre n'est-il pas un endroit privilégié pour parler de l'Anthropocène et représenter les questions qu'il soulève ?

F.F. : Ce qu'apporte le théâtre, c'est le public réel et les acteurs réels ; donc l'immédiateté du questionnement tous ensemble. Ce n'est pas nouveau, les Grecs venaient poser de vraies questions au théâtre. L'Anthropocène est un moment de bouleversement complet, qui suppose qu'on remette en question nos savoirs, nos modes de vie, qu'on trouve des solutions, qu'on explore des pistes, et le théâtre, lui, est un art du questionnement tous ensemble : le lien est donc rapidement fait. Entre l'Anthropocène, qui est un point d'interrogation pour nous, et le théâtre, qui est l'endroit où l'on peut se poser des questions, les liens sont très forts. Et en effet, le théâtre est un lieu magnifique pour questionner l'Anthropocène tous ensemble. Et donc, les artistes ont un rôle-clé à prendre, pour ce questionnement-là.

J.-P.F. : Les effets d'emballement, d'accélération, que tu évoques, font aussi de l'Anthropocène un terrain fertile de récits et de situations dramatiques ?

F.F. : Oui, l'Anthropocène est une « chance », au sens où c'est vraiment la « non-fin » de l'Histoire. Ce n'est

pas vrai que l'Histoire est finie. Au contraire, tout est à inventer. On est face à des questions qu'on ne pouvait pas imaginer il y a un ou deux siècles. Cette espèce qui est devenue une des plus invasives qui soient sur Terre, la nôtre, et la plus destructrice des habitats des autres, ces questions-là, ni Molière ni Racine ne les ont mises sur un plateau; leur scène et leur théâtre ne racontent pas cela. Donc, c'est pour cela que c'est une vraie «chance», l'Anthropocène: parce qu'il permet de renouveler toute la dramaturgie. Je dis cela par provocation, car on sait que ça va être catastrophique pour plein de gens, qu'il va y avoir des millions de morts, que ça a déjà commencé...

J.-P.F.: Tu évoquais l'importance du champ de réflexion autour de l'Anthropocène, le nombre de penseurs, de publications que suscitent ces problématiques. Certains artistes, impliqués dans ces questions, se reconnaissent des «compagnons de route». Est-ce que toi, tu noues des compagnonnages, par tes lectures, tes rencontres, tes partenariats?

F.F.: Il y a des auteurs sur lesquels je reviens sans cesse. Jared Diamond en fait partie, mon exemplaire d'*Effondrement*⁹ est annoté de partout; *Manières d'être vivant*, de Baptiste Morizot¹⁰, également. Comme je le disais tout à l'heure, il y a aussi *Comment tout peut s'effondrer*, que j'ai dévoré, et qui fait qu'ensuite j'ai travaillé autrement le projet *Bordeline(s) Investigation #1*. Je peux aussi mentionner Philippe Descola, tout son travail sur la question du décentrement, de la sortie de l'anthropocentrisme et de la séparation entre nature et culture, dont on est le produit. Mais je n'ai pas de «dieu» ou de penseur que je suis de manière exclusive. Quand le chemin est tracé, j'ai toujours envie d'en sortir. Je vais picorer, prendre ce qui m'intéresse. Et aller chercher ailleurs. Par exemple, *Manières d'être vivant* m'a beaucoup nourri et inspiré, mais je ne vais pas directement le mettre en scène. Les rencontres, quant à elles, sont toujours liées à un projet en particulier et à son évolution. Valérie Masson-Delmotte¹¹, par exemple, je l'ai rencontrée plusieurs fois. Elle a participé à plusieurs débats après mes spectacles. Donc, j'entretiens des relations, mais ce ne sont pas des «compagnons de route», parce que je passe d'un sujet à l'autre. Cela ne me correspond pas, sur le long terme. J'aime trop prendre une bifurcation et aller sur un autre terrain, prendre une autre galerie, et rencontrer d'autres personnes.

J.-P.F.: La métaphore, voire la méthode du lapin, est décidément très présente?

F.F.: Oui, mais parce que je pense que c'est la seule manière de procéder. Où est la thématique globale de l'Anthropocène? C'est tellement morcelé. On touche à tout. On pourrait penser qu'il y a une unité dans

l'Atlas de l'Anthropocène. Mais en fait, les projets sont très différents les uns des autres. Quel rapport entre le moustique-tigre¹² et les exoplanètes¹³? Chaque projet m'oblige à aller rencontrer des gens qui sont vraiment spécialistes de la question, des sachants. Quand je rencontre Didier Fontenille, qui est l'un des chercheurs les plus importants sur *Aedes albopictus*, le moustique-tigre, c'est passionnant. J'ai passé avec lui une après-midi savoureuse, très riche, et qu'aucun autre, ni Latour, ni Descola, n'aurait pu me donner.

J.-P.F.: Ces grandes références intellectuelles, c'est une sorte d'arrière-plan conceptuel qui te nourrit. Quand tu vas sur le terrain, tu as cependant besoin de rencontrer des experts, des «sachants», comme tu dis?

F.F.: Oui, et puis ces sachants vont peut-être faire faillir Latour, Morizot et Descola. J'aime autant Jared Diamond que ses erreurs. Ce n'est pas vrai que quelqu'un a tout compris. J'aime trouver la petite bête, la tique, qui va mettre en défaut, pas pour embêter, mais parce que c'est jouissif de questionner un savoir, de le mettre en difficulté, de le travailler pour de bonnes raisons. Donc, la tique, à un moment donné, elle arrive et elle impose son monde. Et peut-être que ça vient mettre en défaut une pensée dominante. Moi, les pensées dominantes, j'aime bien les questionner, les triturer.

9- Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (publication originale, en anglais, en 2005), Paris, Gallimard, Folio Essais, 2009.

10- Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, 2020.

11- Paléoclimatologue française, directrice de recherche au CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives) et coprésidente du groupe n° 1 du Giec depuis 2015.

12- *Les Déterritorisations du vecteur, cartographie 3* (2012).

13- *WOW! cartographie 5* (2015).



FRÉDÉRIC FERRER,
DRAMATURGE
« L'ART POUR DÉCOUVRIR
DES CHEMINS »

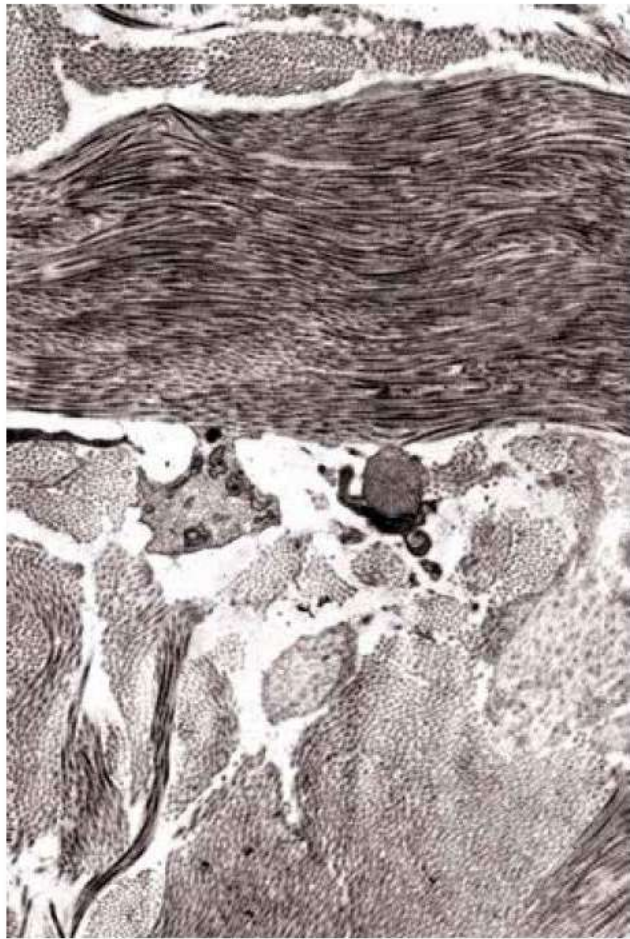
Avec sa compagnie Vertical Détour, Frédéric Ferrer met en scène des « Cartographies » : des spectacles, sous forme de conférences délirantes, oniriques, absurdes, pourtant issues d'enquêtes de terrain, auprès de chercheurs, d'acteurs économiques, de consommateurs. Le rêve et l'humour s'emparent de questions des plus sérieuses, comme l'extinction de la morue, tragédie écologique et économique. L'art sauvera-t-il l'humanité ?

**D'UNE MANIÈRE UTOPIQUE,
À QUOI POURRAIT RESSEMBLER,
SELON VOUS, L'AVENIR DANS
LE DOMAINE DU VIVANT ?**

En 2050, ce que l'on pourrait souhaiter à l'humanité, c'est d'avoir fait en sorte que le jour du dépassement de la Terre [*jour de l'année où l'humanité a dépensé les ressources que la Terre peut régénérer en un an*] soit le 31 décembre, ou même ne soit jamais atteint. Quand on aura réussi cela, on sera sorti du dépassement de notre propre empreinte sur Terre.

**QUELLES ÉTAPES DOIT-ON FRANCHIR
POUR Y PARVENIR ?**

Tout ce que l'on sait, c'est qu'il nous faut décarboner au maximum. Ce n'est pas l'enjeu de demain, mais d'aujourd'hui. Les chemins sont multiples, à tous niveaux : dans l'agriculture, les transports, l'urbanisation, les échanges. Je ne crois pas, en revanche, aux solutions de géo-ingénierie : là, pour moi,



Photographie de Lucía Peluffo réalisée en 2020 dans le cadre de la Résidence 1+2.

pissenlit, autre espèce invasive, qui menaçait tout ce qui restait de biodiversité végétale. Or, le lapin adorant le pissenlit, il s'en repait : le voici désormais un garant de ce qu'il reste de biodiversité. Je crois à ce genre de retournement : dans tous les domaines, tout peut changer de manière inattendue.

À QUOI POURRAIT RESSEMBLER LE SPECTACLE VIVANT DE DEMAIN ?

Je pense qu'il doit s'emparer des enjeux écologiques. Dans ses formes, en imaginant des façons de tourner qui ne soient pas aussi consommatrices de carbone – je me plais à imaginer des compagnies théâtrales qui se déplaceraient en naviguant sur les fleuves. Mais aussi, cette question doit arriver sur les plateaux, dans les propos. Il y a plein de manières esthétiques de l'aborder. Le réalisme, le symbolique, l'onirique, la tragédie, l'humour... La matière est vertigineuse. Or, les scientifiques, les ingénieurs, les politiques aussi, ont besoin d'art pour découvrir des chemins qu'ils ignoraient pouvoir prendre, mais qu'une intuition artistique peut leur révéler. ♦ verticaldetour.fr

PENDANT CE TEMPS, DANS LE MONDE...

- La ville de Logansport, dans l'Indiana, ferme sa dernière centrale à charbon pour la remplacer par une ferme solaire comprenant des habitats pour abeilles et papillons.
- Après la crise du Covid-19, onze métropoles, dont Milan, Medellín et Los Angeles, s'engagent pour des villes « plus justes et plus vertes ».

c'est du domaine de la folie... De la folie du monde d'aujourd'hui, tel qu'il est.

QUELLE IDÉE, QUELLE DÉCOUVERTE OU QUELLE INNOVATION VOUS ONT-ELLES RÉCEMMENT FAIT RÊVER ?

J'aime beaucoup les retournements inattendus. Pour ma prochaine « Cartographie », je travaille sur le lapin de Kerguelen, qui n'était pas présent sur ces îles, mais que l'être humain a introduit, comme réserve de nourriture pour les marins. C'est devenu une espèce invasive, qui a ravagé la biodiversité locale. Plus récemment, sans doute par le biais de graines trainant sur les semelles d'un voyageur, est arrivé à Kerguelen le

« Je me plais à imaginer des compagnies théâtrales qui se déplaceraient en naviguant sur les fleuves. »



Photographie d'Émeric Lhuisset réalisée en 2020 dans le cadre de la Résidence 1+2.

À l'heure où le coronavirus vient essorer la création théâtrale et ses corps de métier, ce format de la conférence, très en vogue cette dernière décennie, acquiert une actualité singulière. Ne serait-elle pas en train de devenir un genre scénique à part entière qui fait d'un dispositif minimaliste l'enjeu d'une théâtralité de l'oralité ?

TEXTE MARIE PLANTIN

LA CONFÉRENCE, UN GENRE À PART ENTIÈRE ?

François Gremaud



Romain Daroles dans *Phèdre* !

ERIC DEGUIN

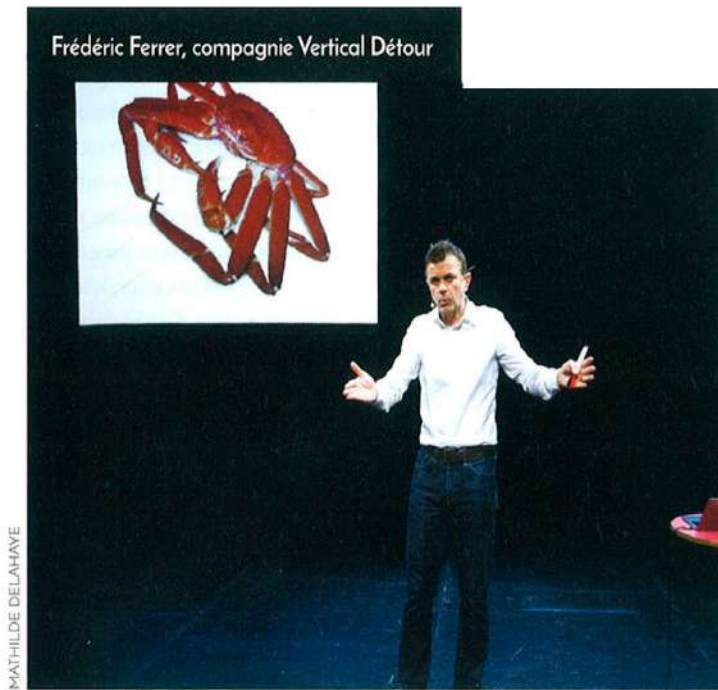
Il y a presque dix ans, c'est au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival Hors-Série que nous découvrons la première Cartographie de Frédéric Ferrer, sans savoir si l'homme sur scène était comédien, géographe, scientifique ou les trois à la fois. Et Frédéric Ferrer lui-même, sachant bien qui il était, ignorait pourtant que son « concept » aurait un succès tel qu'il lui permettrait de le décliner à l'envi, démultipliant sa truculente forme conférencière sur des sujets divers concernant principalement l'écologie et le climat. Aujourd'hui, en 2020, l'homme à la tête de la Compagnie Vertical Détour signe sa sixième conférence, *De la morue*, ne cessant d'agrandir son répertoire solo regroupé sous l'intitulé *L'Atlas de l'Anthropocène*. Si elles ne connaissent pas d'équivalent en la matière, les Cartographies de Frédéric Ferrer cristallisent un engouement pour la conférence, nombre de metteurs en scène s'appropriant eux aussi sans complexe ses codes, dans un contexte théâtral qui met la fiction en doute, certains gardant le minimalisme du dispositif stricto sensu pour miser gros sur l'oralité tandis que d'autres amplifient et diversifient le format avec des scénographies plus conséquentes, que ce soit Pierre Meunier et ses

ÉTÉ 2020 / théâtre(s) / 53

divagations poético-métaphysiques autour de la matérialité du minéral et la mécanique des objets ou Johann le Guillerm, artiste circassien qui, dans *Le Pas Grand-chose*, sous-titré « tentative pataphysique ludique », explore le tout à partir du rien ou du si peu, à savoir le point, avec force dessins, graphismes et formules incongrues.

UNE GOURMANDISE POUR LA LANGUE

Ainsi, si le cadre est minimal, l'ambition théâtrale est quant à elle bien souvent maximale. Robert Cantarella restitue scrupuleusement la pensée à voix haute de Deleuze, Frédéric Ferrer traite systématiquement un sujet précis avec force détails tout en jouant sans cesse sur les échappées poétiques via digressions et parenthèses enchâssées. Hector Obalk se purlèche de la liberté qu'offre la scène pour varier les tons et les registres, se permettre anecdotes et pas de danse. François Gremaud rend grâce à «*l'étonnement philosophique premier en prenant l'infinité*



Jeux Olympiques ou réchauffement climatique, rien n'arrête Frédéric Ferrer, le savant-fou du théâtre

Agrégé de géographie, cet irrésistible comédien écolo enchaîne les spectacles désopilants sur des sujets qui ne le sont pas. Rencontre express à Paris.

Ses performances scientifiques nous font mourir de rire. Tout en nous alertant le plus sérieusement du monde sur les dérèglements en cours. Depuis quinze ans, Frédéric Ferrer, comédien et agrégé en géographie, a fait du changement climatique la matière de tous ses spectacles. En relevant le gant des jeux Olympiques avec une série au long cours de vingt-quatre performances jusqu'en 2024, le fondateur de la compagnie Vertical Détour, installée au Centre de réadaptation de Coubert, en Seine-et-Marne, ouvre un nouveau champ de recherches. Sans rien abdiquer de son goût pour la digression, ni de son sens de l'absurde.

Depuis À la recherche des canards perdus (180 représentations à ce jour – ndlr), premier volet de votre « Atlas de l'anthropocène », jusqu'à votre dernière conférence format XL, Borderline Investigation #1, vous creusez toujours un même sillon : le réchauffement climatique...

Lorsque j'ai mis en scène mon spectacle Mauvais Temps, en 2006, je ne pensais pas faire que ça. J'étais plutôt sur la psychiatrie. Et puis, à l'époque, je me voyais monter Shakespeare. Graduellement, j'ai réalisé que le thème du changement climatique m'apportait tout ce dont j'avais besoin pour questionner le monde. En 2006, on commençait juste à parler de ces sujets. C'était la première fois que je réunissais ma formation de géographe et mon activité de théâtre, que j'avais toujours tenues séparées. Après Mauvais Temps, je me suis rendu compte que j'avais encore beaucoup de matière et je me suis lancé dans l'écriture de Kyoto Forever. Puis ma rencontre avec la paléo-climatologue Valérie Masson-Delmotte a débouché sur À la recherche des canards perdus... Et c'est devenu toute mon activité depuis quinze ans.

Vaste thématique...

La fonte des glaces, la disparition des Vikings, la possibilité de vivre dans l'espace, toutes ces problématiques se relient les unes aux autres. A chaque fois, j'aborde le questionnement sous un autre angle et je rajoute un spectacle. Kyoto Forever 2, en 2015, était encore une forme très théâtrale. On y voyait des acteurs jouer des personnages... J'ai voulu, dans le dernier, Borderline Investigation #1, démultiplier l'idée-même de la conférence. Faire en sorte que la scène ressemble à mon écran d'ordinateur. C'était possible, à condition d'augmenter le nombre d'orateurs.

“L'olympisme est un miroir de l'évolution du monde”

Deux à trois ans de travail pour chaque « cartographie », c'est presque à chaque fois la durée d'une thèse ! Chaque « cartographie » est créée après un travail de terrain, sauf la n° 5, WOW !, qui interroge les possibilités de vivre ailleurs que sur la planète Terre. Je les actualise au fur et à mesure. Les exoplanètes, on en découvre trois par mois... Et pour ce qui est du moustique tigre, quand j'ai commencé à travailler sur la Cartographie n° 3, il n'avait pas encore dépassé Lyon. Maintenant, il a atteint la région parisienne ! A chaque fois, c'est une plongée dans un corpus documentaire. Et la recherche de glissements du raisonnement pour atteindre des territoires plus oniriques ou fictionnels... J'adore apprendre. Et j'aime bien aussi le côté feuilleton.

Il y a loin du réchauffement climatique aux jeux Olympiques...

L'olympisme est un miroir de l'évolution du monde. Comme l'écologie, c'est un prisme de questionnement vertigineux. Olympicorama questionne l'olympisme. L'olympisme questionne le monde. Donc, Olympicorama est une entreprise de questionnement du monde... Pour l'épreuve n° 3, qui s'est déroulée le 30 septembre à la Villette, j'ai demandé à Mélanie Skotnik, détentrice du record de France de saut en hauteur, si elle était prête à effectuer une démonstration pour nous sur le plateau. Nous avons fait venir un sautoir de la ville de Montreuil et Mélanie Skotnik nous a montré le Fosbury – du nom de l'athlète, Dick Fosbury, qui a inventé cette technique de saut en rouleau dorsal avec laquelle il a remporté les JO de 1968. Aujourd'hui, on saute en Fosbury ; on retombe sur la tête et sur le cou. Ce n'est possible que parce que sont apparus les matelas en mousse fabriqués en polyuréthane, un dérivé du pétrole. C'est donc la prédation des matières fossiles du globe qui nous a permis de sauter plus haut !

“Les instances de l'athlétisme ont voulu décider de ce qu'est une femme et se sont embourbées”

Pour la prochaine épreuve, le 4 novembre, j'invite Christine Arron, grande coureuse française du 100 mètres. Elle interviendra avec son entraîneur Pierre-Jean Vazel, qui entretient un rapport particulier aux chiffres, à la synesthésie, et qui est par ailleurs très engagé sur les questions de genre dans les épreuves olympiques. En fonction d'un taux d'hormones, ou de la présence ou non d'un chromosome Y, les instances de l'athlétisme ont voulu décider de ce qu'est une femme et se sont embourbées dans ces enjeux qui questionnent la société. Le 4 novembre, je changerai un peu le format de la rencontre, je ferai une conférence un peu plus courte pour laisser d'avance la parole à Pierre-Jean Vazel, que je considère comme un lanceur d'alerte.

Et pour la suite ?

Pour la suite de l'« Atlas de l'anthropocène », j'aimerais me placer ailleurs que sur le seul constat... Et repartir en voyage. Si je pouvais mettre entre parenthèses l'activité de la compagnie et ma vie de famille, mon rêve serait de passer six mois dans une station de l'Antarctique.

LE CHAOS MIS EN COLLOQUE PAR FRÉDÉRIC FERRER

Par Eve Beauvallet (<https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet>)
— 6 décembre 2018 à 17:36

Passionné par la transmission ludique des savoirs, l'artiste-conférencier présente «Borderline(s) Investigation #1», étude incongrue de l'effondrement du monde. Rencontre.



«De la morue – cartographie 6», du fougueux conférencier, en mars au Monfort, à Paris XVe. Photo Mathilde Delahaye

La dernière fois qu'on a croisé Frédéric Ferrer sur un plateau, c'était celui du Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph à Avignon. Il s'échinait alors à classer avec la minutie enthousiaste de l'expert scientifique les 325 artistes qui avaient foulé le même sol que lui en vingt ans, selon d'étonnants critères, du type : «Si l'on soustrait le nombre d'artistes qui ont jeté le plus d'objets sur le plateau au nombre de ceux qui ont le moins touché le sol...» A l'entendre parler face à nous aujourd'hui, à quelques heures de présenter à la Villette *Borderline(s) Investigation #1*, sa nouvelle vraie-fausse conférence sur les limites de la Terre et les théories de l'effondrement, on se dit que s'il pouvait étiqueter les pigeons par ordre d'apparition dans l'encadrement de la fenêtre, derrière nous, il nous planterait là pour le faire.

Expertise

Frédéric Ferrer est un pataphysicien obsessionnel, qui s'agenouille devant les héros flaubertiens Bouvard et Pécuchet, admire Erik Duyckaerts - dont la première performance s'intitulait *Expliquer le transfini à ses amis*. Il adore aussi l'émission de vulgarisation scientifique de France Inter *les Petits Bateaux* et confirme sa grande passion pour l'indétrônable mentor de l'art classificatoire, Georges Perec, «particulièrement pour sa Tentative d'épuisement d'un lieu parisien», précise t-il.

Epuiser est une tâche qui convient bien à Frédéric Ferrer, lui qui n'aime rien tant qu'établir des diagrammes, courbes, tableurs et PowerPoint pour quantifier l'inquantifiable, tenter de rationaliser ce qui ne peut l'être, montrer à quel point c'est tragique, et donc si beau, d'échouer en permanence à circonscrire le réel, à rendre le chaos objectivable.



Cet ancien géographe devenu artiste-conférencier se souvient très bien de sa conversion, ce moment précis où il a compris qu'il ferait de l'expertise - de «la joie du savoir» - un terrain de jeu dramatique. «J'étais à Bruxelles pour écouter une conférence et j'ai vu le front du chercheur en face de nous commencer à perler. Il était en train de comprendre qu'il n'arriverait jamais à condenser des années de recherche en une heure, que ce qu'il avait à expliquer était trop immense... Bref, qu'il était en train de foirer sa conférence. Il a commencé à parler avec une urgence qui témoignait d'une passion et d'un héroïsme sidérant. J'ai toujours voulu monter Macbeth mais une fois dans le Thalys, j'ai su que c'était ça, la transmission du savoir, que je voulais mettre en scène.»

Dans *A la recherche des canards perdus*, Frédéric Ferrer s'emparait d'une expérience menée par la Nasa, qui lâcha 90 canards en plastique jaune dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement. Dans *les Vikings et les Satellites*, il convoquait Erik le Rouge dans le débat qui oppose les «climatosceptiques» aux «réchauffistes» à propos du Groenland. Wow, commandé par le Centre national d'études spatiales (Cnes) et l'Observatoire de l'espace, émettait des hypothèses sur les formes possibles de vie ailleurs. Ce sont chaque fois des présentations d'études très sérieuses, pour lesquelles l'artiste rencontre un certain nombre de chercheurs et voyage sur le terrain. Mais ce sont aussi des études sur la véracité desquelles pèse toujours un soupçon, au vu des détails sur lesquels s'attarde le conférencier, des présentations loufoques qu'il offre à son audience et des questions préliminaires qu'il adore figner : «Pourquoi la Vierge ?», «Comment faire revenir une morue ?», «Comment arrêter un moustique ?».

Pression

Ce qu'il préfère, d'ailleurs, c'est de jouer ses conférences dans des laboratoires de recherche ou des universités sans révéler son identité d'artiste. «Je le fais parfois à l'invitation des chercheurs qui adorent, comme moi, me faire passer pour un scientifique. C'est magique, le moment de la prise de conscience, de voir les visages des étudiants dans l'amphi se relever peu à peu et googliser mon nom. Sur ce point, ceux que j'admire le plus, ce sont les Yes Men [collectif américain d'activistes adeptes du canular, ndlr], qui se font passer pour des experts à l'Organisation mondiale du commerce.»

La venue de chercheurs à ses spectacles en salle lui met toujours une pression monstre. Elle monte donc actuellement pour *Borderline*, qui prend pour thème la «collapsologie» (étude des effondrements) et réunit sur le plateau quatre comédiens-scientifiques venus de différentes régions du monde. Pièce en parallèle de laquelle il commence la création d'*Olympicorama*, un feuilleton en plusieurs épisodes qui tentera d'épuiser différentes disciplines olympiques d'ici 2024. En janvier, il partira en reconnaissance à Olympie, et cherche actuellement à contacter des savants, «et aussi des héros. Par exemple, je cherche toujours à joindre Marie-José Pérec, que j'aimerais inviter sur le plateau de l'épisode sur le 400 mètres. Vous n'avez pas son numéro, à Libé ?»



SUD OUEST Mardi 20 mars 2018

Sortir en Gironde

Anthropocène de théâtre

SCIENCE/THÉÂTRE Frédéric Ferrer sera demain et jeudi à Cap Sciences, à Bordeaux, avec son PowerPoint pour aborder la question grave du Pôle Nord

Un ordinateur, un écran, un PowerPoint, ce sont les éléments qui permettent à Frédéric Ferrer d'aborder de manière détournée, et parfois jusqu'à l'absurde, les grandes questions soulevées par notre époque anthropocène, après que l'activité humaine a bouleversé l'écosystème terrestre. On l'a vu au Carré des Jalles avec des conférences comme « A la recherche des canards perdus » ou « Les Vikings et les satellites » et il sera en avril à Cussac-Fort-Médoc avec « De la Morue » et à Saint-Médard avec « Wow ! ». Interview :

« Sud Ouest » Comment êtes-vous passé de vos études de géographie à une carrière dans le théâtre et la mise en scène ?

Frédéric Ferrer J'ai toujours fait les deux. Au lycée, j'ai fondé une troupe, j'ai continué à l'université où j'ai passé une agrégation de géographie tout en prenant des cours de comédie, mais ces deux activités étaient séparées. Il y a quinze ans, je les ai réconciliées en réinvestissant la géographie par le théâtre.

Comment écrivez-vous vos conférences théâtralisées ?

C'est une forme non écrite. Je travaille et répète dans l'oralité. J'identifie une question sérieuse et j'engage un processus d'enquête. Je me rends



La « dramaturgie du PowerPoint » de Ferrer. PHOTO FRANCK ALIX

sur les territoires dont je parle ou je visite les laboratoires qui traitent cette question. Ensuite, je prépare un PowerPoint qui me permet d'élaborer ce que j'appelle une « dramaturgie du PowerPoint » pour avancer dans un raisonnement comme un conférencier de l'université, avec quelques différences.

Lesquelles ?

Je cherche un décalage par rapport au réel qui me permet de faire voir la réalité autrement. A force de tirer des fils narratifs sur tel ou tel sujet

— ô combien sérieux —, j'en arrive à des regards absurdes sur les choses.

Vous avez sous-titré vos conférences « sur un espace d'accélération du monde », qu'entendez-vous là ?

Ce sont des espaces où les enjeux portent en germe le futur du monde, des endroits où le présent est en train d'expérimenter à faible intensité ce que sera le monde de demain. Par exemple, la fonte de la banquise. Dans la conférence, je me demande que deviendra cet espace du monde si convoité une fois la glace disparue ?

Votre but est-il la sensibilisation du public ?

Je n'ai pas cette prétention. Si cela se produit, tant mieux, car en tant que citoyen cela m'intéresse, mais je veux surtout trouver une narration qui me permet de montrer que, de logique en logique et de raisonnements en raisonnements, on n'aboutit qu'à l'absurde. Il s'agit de pousser le réel vers ses retranchements.

Vous dites que la situation est « désespérante mais annonciatrice de beaux lendemains ». Pouvez-vous expliquer ?

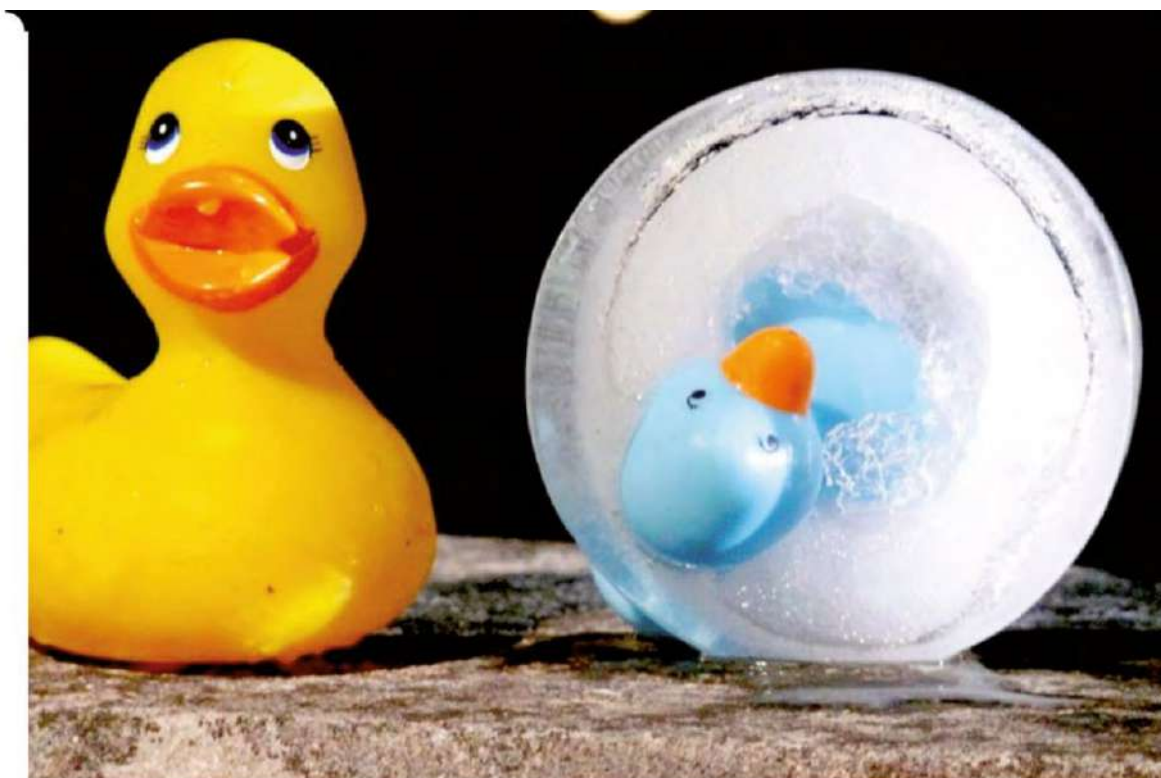
C'est de l'ironie. J'exagère en disant que la situation est désespérante. Je ne veux pas rendre les choses plus noires qu'elles ne sont. Je ne suis pas déprimé, je pense qu'il y a des choses à inventer. Nous sommes contraints de regarder le monde autrement. Ce n'est pas en s'apitoyant que l'on va modifier la donne. J'essaie juste, par mon travail, de montrer des dispositions joyeuses par rapport à cet énorme chantier.

Recueilli par Joël Raffier

« Pôle Nord », demain et jeudi à 20 h 30 à Cap Sciences, Bordeaux. 10 à 16 €.

« De la Morue », le 27 avril à 20 h, Cussac-Fort-Médoc.

« Wow ! », le 24 mai à 20 h 30, Saint-Médard-en-Jalles. 0557931893.



Quels rapports entre le moustique-tigre, des canards en plastique jaune, la morue et la vie extraterrestre ? Les Cartographies de Frédéric Ferrer ! Comédien-conférencier, le monsieur joue de la science et de ses mystères pour construire un atlas du monde farfelu et édifiant.

MONSIEUR CYCLOPÈDE

Frédéric Ferrer en est encore tout tourneboulé. Quelques jours avant notre interview, il a embarqué, invité par le CNES, pour des expériences de vol parabolique à Bordeaux. Il comptait, là-haut, écrire des histoires en apesanteur. « Mais la sensation a été si forte qu'elle a pris le pas sur ma capacité à entrer dans une fiction. » L'histoire viendra plus tard, après décantation. « C'était un truc incroyable, indescriptible. Je n'ai qu'une envie : recommencer. » Si le CNES a invité Ferrer à jouer les apprentis astronautes, c'est que l'homme navigue depuis des années entre monde scientifique et artistique, entre spectacles et conférences. Agrégé de géographie, il a toujours fait du théâtre. À l'âge d'entrer dans la vie professionnelle, il a choisi les planches, sans oublier son bagage universitaire. Depuis 2010, il développe un atlas de questionnements scientifiques, sur des territoires disséminés dans le monde. Ses *Cartographies*, comme il les nomme en bon géographe. Sous forme de conférence, avec *Powerpoint™*, micro, mais sans notes, il mêle ingénieusement vraies informations et sens de l'absurde, dans une déferlante de questionnements qui éclairent nos vies de terriens et révèlent la part artistique du monde scientifique : des canards en plastique pris dans

la glace du pôle Nord aux moustiques-tigres migrants. Le Carré-Colonnes en a fait un invité au long cours de sa saison 17-18, pour une passionnante traversée dans sa géographie roborative. Son atlas compte six conférences, qui seront toutes jouées dans la région de novembre à avril, dont sa toute dernière, intitulée sobrement « De la morue. Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui ». Mais où trouve-t-il le moteur de ses questionnements farfelus ? Le hasard, dit-il, avant de donner l'exemple de la deuxième *Cartographie* sur « Les Vikings et les satellites. Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland) » : « Un soir dans un café, j'assistais à un débat télévisé très violent entre un climatologue et un climato-sceptique. Éric le Rouge, Viking qui a donné son nom au territoire du Groenland, devient le personnage central de leur débat. Car Groenland, cela veut dire terre verte. Alors qu'elle est blanche. J'ai voulu savoir si Éric le Rouge avait menti. » Les questions auxquelles il s'attelle n'ont pour la plupart pas de résolution. Mais c'est là que réside l'excitation du conférencier. Alors Frédéric Ferrer part mener l'enquête, voyage

du Groenland à Saint-Pierre-et-Miquelon, interroge autochtones, scientifiques, pêcheurs, découvre des territoires. « Je ne suis pas dans un travail scientifique. C'est plus libre, j'aime adopter une logique de l'absurde. Et le *Powerpoint™* est un outil formidable pour jouer avec la narration. » Souvent, il donne ces *Cartographies* dans des salles de spectacles. Parfois dans des amphithéâtres universitaires, devant des étudiants qui ne savent plus très bien à quoi, à qui, ils ont affaire. Et c'est tant mieux tant il aime instiller le trouble, déjouer les frontières entre fiction et réel. Après une conférence en Picardie, il se souvient d'un spectateur venu le voir : « C'était très bien. Vous devriez faire du théâtre, vous avez un talent comique. » Et là, Ferrer est aux anges.

SP

À la recherche des canards perdus -
Cartographie 1, mardi 21 novembre, 20 h 30, Amphithéâtre Duguit, Bordeaux,
du mercredi 22 au jeudi 23 novembre, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160).

Les déterritorisations du vecteur -
Cartographie 2, jeudi 24 novembre, 20 h 30, Amphithéâtre Duguit, Bordeaux.
www.carrecolonnes.fr

Anti-sceptique

Texte Julien Damien Photo Frédéric Ferrer, *Les Vikings...* © Cyrille Cauvet

Agrégé de géographie, cet ancien prof a quitté l'Education nationale pour se consacrer au théâtre. Désormais acteur et metteur en scène, Frédéric Ferrer s'est rendu célèbre avec des conférences-spectacles sur le réchauffement climatique. Une « dramaturgie du PowerPoint » aussi drôle qu'engagée.

Sur scène : un grand tableau blanc, une petite table et un rétroprojecteur. Au milieu déambule un type en chemise à l'air plutôt sérieux. Oui, ça ressemble à un cours magistral, mais ça n'en est pas un... « *Avant de commencer cette conférence, on va résumer la précédente* » annonce notre hôte, provoquant l'hilarité dans la salle. L'incongruité du titre aurait dû nous mettre la puce à l'oreille : *Les Vikings et les satellites*. Frédéric Ferrer convoque ici Erik Le Rouge, découvreur il y a un millénaire du Groenland : "la terre verte". « *Problème : ce pays est blanc. Donc soit il a menti, soit il faisait plus chaud au Moyen Âge...* ». Une démonstration digne des plus graves climato-sceptiques, mais subtilement tournée en dérision.

P'tits canards

Depuis 2010, Frédéric Ferrer nous fait rire avec ses "cartographies", des conférences-spectacles où les raisonnements de cet étrange spécialiste glissent invariablement vers



Sunamik Pigialik ? © Christian Kempf

l'absurde. Cela a commencé avec *À la recherche des canards perdus*, divagation sur un sujet bien réel : en 2009, la Nasa a largué 90 palmipèdes en plastique au cœur du Groenland pour mesurer la fonte des glaces. Hélas, on ne les a jamais retrouvés... Du pain bénit pour ce fan des *Shadoks*, dont les exposés (improvisés !) s'appuient sur des enquêtes menées auprès de scientifiques. « *Je suis vraiment allé chercher ces canards au Groenland* », confirme-t-il. 🗨️

« De fait, mes performances mettent toujours en jeu une question sérieuse non résolue. Je propose simplement une réponse plus décalée ».

L'infini et au-delà

Pour autant, il ne s'agit pas de se moquer des savants. « Cette folie du chercheur à vouloir tout comprendre, telle la vie d'un mollusque près d'un lac, me passionne... Pour moi, c'est de l'ordre de la poésie. J'adore ce décalage entre le dérisoire et les grandes causes ». Il aborde ainsi ces grands dérèglements du monde via deux projets distincts dans la forme. D'un côté *L'Atlas de l'anthropocène* et ses cartographies, de l'autre des pièces portées par des comédiens : *Les Chroniques du réchauffement*. Citons *Kyoto Forever 1 et 2* ou *Sunamik Pigialik ? (Que faire ? en inuit)*, son premier spectacle jeune public, questionnant le devenir de l'ours polaire. Une conviction

écologique qui n'empêche pas les pas de côté. Frédéric Ferrer crée actuellement avec le chorégraphe Simon Tanguy *Allonger les toits*, une relecture du journal de James Tilly Matthews, premier cas de schizophrénie étudié. « Une proposition hybride qui, je l'espère, sera drôle ». Soyons sérieux : peut-il en être autrement ?

Les Vikings et les satellites

WAMBRECHIES – 12.03, Salle des Fêtes, 17 h, gratuit, www.wambrechies.fr

Sunamik Pigialik ?

ARMENTIÈRES – 01.04, le Vivat, 17 h, 7 €, www.levivat.net

VILLENEUVE D'ASCQ – 04 & 05.04, La Rose des Vents, 19 h, 12 > 6 €, www.larose.fr

MAUBEUGE – 07.04, Le Manège, 10 h & 14 h, 4 €, lemanege.com

Allonger les toits

VILLENEUVE D'ASCQ – 28 & 29.03, La Rose des Vents (dans le cadre du festival *Le Grand Bain*, voir page 119), mar : 21 h, mer : 19 h, 21 > 13 €, www.larose.fr

À visiter : www.verticaldetour.fr



Allonger les toits © Nathalie Sternalski



Aux frontières de l'ignorance

Spectacle. Frédéric Ferrer perturbe subtilement, dans ses conférences-spectacles, la cartographie des savoirs établis.

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 28.11.2016 à 18h22 | Par Catherine Mary

« *Wow !* », c'est l'exclamation laissée par l'astrophysicien Jerry Ehman, le 15 août 1977, dans la marge d'un relevé de signaux anormaux captés par un radiotélescope de l'université de l'Ohio, rendant crédible l'hypothèse d'une vie extraterrestre. Ces instants de la vie du chercheur où, dépassé par l'énigme qu'il tente de résoudre, il se révèle dans son humanité, font la matière des créations de l'artiste Frédéric Ferrer.

Wow ! a donné son titre à la cinquième conférence-spectacle de Frédéric Ferrer commandée par l'atelier art-sciences du Centre national d'études spatiales (CNES), après *A la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorisations du vecteur* et *Pôle Nord*. Il s'agit de cartographier, en se calquant sur le format de la conférence scientifique, les réponses possibles aux questions posées à l'humanité par le réchauffement climatique.

Pôle Nord s'intéresse ainsi au devenir de cette région du globe après la fonte de la banquise, *La Déterritorialisation du vecteur*, à la conquête de nouveaux territoires par le moustique-tigre, et *Wow !* à la recherche d'une planète de rechange, où l'homme pourra se réfugier une fois que la Terre sera devenue inhabitable. Le chercheur, front plissé et regard absorbé, déroule, gestuelle de mains et présentation PowerPoint à l'appui, sa logique imparable.

Objectivité qui dérape

« *Quelle que soit la temporalité de l'événement, la conclusion, c'est que l'espèce humaine n'a pas d'avenir sur Terre* », expose-t-il ainsi au début de *Wow !*, après avoir décrit les différents scénarios de perte d'habitabilité de la Terre, depuis la transformation du Soleil en étoile rouge d'ici 5 à 10 milliards d'années, jusqu'au réchauffement climatique, à plus courte échéance. L'enjeu est alors d'identifier parmi les quelque 1 800 exoplanètes connues, celles qui offriraient à l'homme la possibilité de s'y installer moyennant quelques aménagements, et d'échapper ainsi à la catastrophe qui le guette. « *Si une planète se situe dans la zone d'habitabilité de son étoile, mais que les conditions sont similaires à celles de Mars, il faudra alors adapter l'homme à cet environnement très dur*, poursuit le chercheur. *Cela demandera des modifications de l'être humain, on doit aller vers un être cybernétique, un cyborg* », ajoute-t-il en faisant apparaître un photomontage de cyborg marchant sur Mars.

Tandis que l'objectivité dérape, l'image de l'absurde surgit sur l'écran, et l'illusion de la vérité scientifique s'effondre. Le spectateur rit. Autant du chercheur passionné, qui ne voit pas le caractère dérisoire des questions qu'il pose face à l'énigme de notre place dans l'Univers, que de lui-même. Car c'est finalement le crédit que nous apportons à la science, censée répondre à tout ce que questionne Frédéric Ferrer.

« Cartographies », du 29 novembre au 3 décembre 2016, Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-Auban (Alpes-de-Haute-provence).

CONFÉRENCES CLIMAT

Depuis 2001, Frédéric Ferrer a assisté à de nombreuses conférences sur le climat (conférence de Bonn, COP20 et 21) pour nourrir ses *Chroniques du réchauffement*, des spectacles qui rejouent les négociations.

197

C'est le nombre de pays parties (196 États et l'Union européenne) participant à la COP22 qui se tient à Marrakech jusqu'à demain.

Portrait

THÉÂTRE

Frédéric Ferrer, l'anthropocène sur scène

L'auteur, metteur en scène et agrégé de géographie crée des spectacles et conférences humoristiques sur le réchauffement climatique. Parcours singulier d'un bricoleur engagé.



LES CONFÉRENCES-SPECTACLES DE FRÉDÉRIC FERRER « CONTRIBUENT À ÉLEVER LE DÉBAT », SELON LES MOTS DU CLIMATOLOGUE GILLES RAMSTEIN. PHOTO FRANCK ALIX

L'ARTISTE A CRÉÉ EN 2005 UNE FABRIQUE ARTISTIQUE À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DE VILLE-ÉVRARD (93), OÙ IL A MONTÉ LETTRES DE VILLE-ÉVRARD, D'ANTONIN ARTAUD.

tableau. » Il travaille comme comédien, monte *la Parole errante*, d'Armand Gatti, puis, très vite, crée une compagnie, écrit et met en scène ses propres textes. Un théâtre « nourri de documents », ouvert sur le monde. « J'ai découvert le théâtre au Val-Fourré et à Mantes-la-Jolie, où j'ai passé ma jeunesse. Les premiers spectacles d'Ahmed Madani m'ont beaucoup impressionné, il avait construit un chapiteau contre une tour qui devait être détruite et faisait revivre les appar-tements », se souvient-il.

En 2005, Frédéric Ferrer entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring. À l'époque, l'ambiance entre climatologues et climatosceptiques est tendue. « *Son approche était différente, amusante, distanciée, il remettait tranquillement les choses à leur place. Il a contribué à élever le débat* », se souvient Gilles Ramstein, climatologue au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement. Son premier spectacle, « *Mauvais temps* », met déjà en scène un conférencier et cinq comédiens. Suivront « *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* », « *Sunamik Pigjalik?* », une pièce jeune public sur la disparition de l'ours blanc, et « *Kyoto Forever* » 1 et 2 qui rejouent les négociations des conférences sur le climat auxquelles il a pu assister. « *Ces réunions de l'ONU sont hyper-théâtrales, il y a du conflit, des crises, de la fiction. "Kyoto Forever 2" se déroule deux heures avant la signature du traité. Comment se fait-il que depuis le sommet de la Terre de 1992, on se réunisse pour faire baisser les températures et qu'elles continuent d'augmenter?* » déplore cet admirateur du Dr Fokamour, de Kubrick, auquel le spectacle fait écho.

Le climat est devenu sa vie. En bon géographe, il s'appuie sur le terrain. Chaque spectacle ou conférence repose sur des mois de recherches, des voyages au Groenland, à Saint-Pierre-et-Miquelon ou sur les aires d'autoroute, sur les traces du moustique-tigre, le vecteur d'épidémies que l'homme transporte à travers la planète. « *Je lui ai expliqué la surveillance entomologique. Ce type de vulgarisation est une aubaine, car le public ne sait pas comment nous travaillons* », se réjouit Charles Jeannin, chercheur à l'Entente inter-départementale de démoustication (EID Méditerranée). Entre deux représentations dans les théâtres, Frédéric Ferrer aime se confronter à d'autres publics, jouer devant des étudiants en climatologie ou sur un col des Pyrénées, où l'on entend le brame du cerf. Un jour, dans un village, un homme l'aborde après une conférence et lui dit : « *Monsieur, c'était très bien, vous devriez faire du théâtre, vous avez un vrai talent comique.* » Pour des moments comme celui-là, il donnerait tout l'or du monde. ■

SOPHIE JOUBERT

Vêtu d'un jean et d'une impeccable chemise blanche, courant après le temps, Frédéric Ferrer fait sur le plateau des allers et retours fiévreux entre une table et un écran sur lequel sont projetées les images d'un Power Point, l'accessoire indispensable du conférencier moderne. Depuis 2010, il sillonne

la France avec les *Cartographies*, des conférences-spectacles d'une heure sur le réchauffement climatique et l'anthropocène, le terme utilisé par les climatologues pour qualifier la nouvelle ère géologique liée à l'impact des activités humaines sur l'environnement. « *Le changement climatique se dépile dans tous les domaines. C'est une source de narrations et de dramaturgies sans cesse renouvelée* », explique Frédéric Ferrer, installé dans un bureau du Théâtre du Rond-Point où il a joué pendant un mois son *Atlas de l'anthropocène*.

Dans « *À la recherche des canards perdus* », il s'empare d'une expérience menée par la Nasa qui a lâché 90 canards en plastique jaune dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement. Dans « *Les Vikings et les satellites* », il convoque Erik le Rouge dans le débat qui oppose les « climatosceptiques » aux « réchauffistes » à propos du Groenland. « *Wow* », commandée par le Centre national d'études

spatiales (Cnes) et l'Observatoire de l'espace, émet des hypothèses sur les formes possibles de vie ailleurs. Tout est vrai, malgré un emballage farfelu. Chaque conférence repose sur un socle de connaissances scientifiquement éprouvées, vérifiées auprès des meilleurs spécialistes.

En 2005, il entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring

Sur scène, il campe un obsessionnel qui pousse ses raisonnements jusqu'à l'absurde. Dans la vie, il digresse, s'enflamme, s'émue du crash de l'atterrisseur européen Schiaparelli sur Mars. « *Il ne joue pas un personnage, c'est du Ferrer augmenté, comme la réalité augmentée* », s'amuse Michel Viso, exobiologiste au Cnes. Le texte des *Cartographies* n'est pas écrit, tout est improvisé, sans filet. « *La folie vient du fait que je n'ai pas assez de temps pour transmettre tout ce que j'ai appris* », explique Frédéric Ferrer, agrégé de géographie, spécialisé en climatologie et en géomorphologie et diplômé en arts du spectacle. Après ce double cursus, il enseigne quatre ans en collège, lycées et classes préparatoires avant de changer de voie : « *J'aimais enseigner mais le théâtre a été plus fort. J'ai eu un déclic en écrivant au*

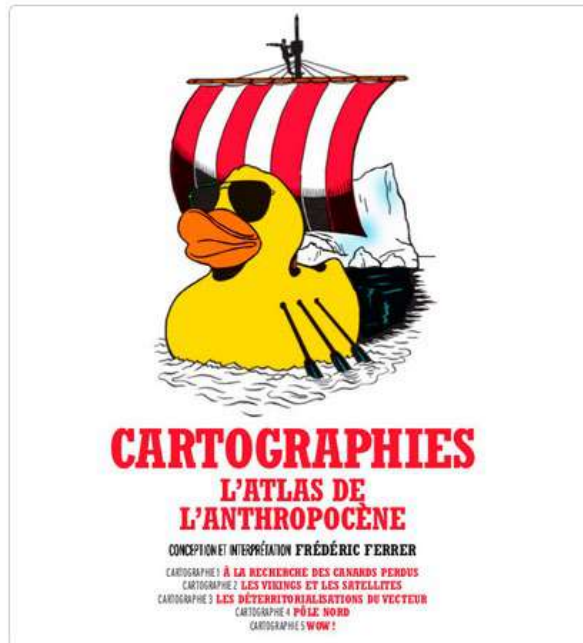
Les spectacles et conférences de Frédéric Ferrer (compagnie Vertical Détour) sont en tournée dans toute la France jusqu'en mai 2017. <http://www.verticaldetour.fr>

On y était – A la totale des Cartographies de Frédéric Ferrer... et on s'est bien amusé (euh, instruit, bien sûr).

Actualité

+ Actualités Lundi 7 novembre 2016

C'est le Théâtre du Rond-Point qui a eu la bonne idée de programmer cet ovni dans sa salle la plus haut perchée, partant, la plus près des étoiles, la salle Roland Topor. Et c'est une excellente initiative car Frédéric Ferrer gagne à être connu, il fait du bien là où il passe.



En quoi Frédéric Ferrer est-il un ovni ? Parce qu'il est double facette ou hybride pourrait-on dire encore, à la fois comédien et géographe, mais également auteur et metteur en scène, il a un pied du côté du plateau quand l'autre se pique de recherche géographique, avec une thématique de prédilection pour une problématique qui nous concerne tous, le réchauffement climatique.

Il officie le plus souvent seul, dans des conférences dont lui seul a le secret et dans lesquelles il excelle. Nourries de considérations et d'hypothèses géographiques et climatiques, elles font voyager dans des territoires lointains et dériver vers des contrées poético-absurdes autant que scientifiquement adoucies.

Difficile de discerner le comédien du conférencier tant Frédéric Ferrer se fond dans son rôle avec aisance et conviction. Non seulement passionné mais passionnant, tant sur le fond que sur la forme, il a l'art d'avoir l'air de ne pas y toucher tout en étant totalement habité par ses sujets, s'emportant presque dans ces raisonnements, galvanisé par son propre enthousiasme. A chacune de ses conférences, il s'attache, avec un mélange d'opiniâtre acharnement et de malice joueuse à dénouer un nœud d'ordre scientifique, résoudre un problème d'échelle planétaire ou géo-localisé, en tentant de le comprendre dans sa complexe complexité avec toute la ramification de données impliquées.

On sort de ces solos d'un genre nouveau qu'il appelle « Cartographies » avec des notions de pêche au phoque, des connaissances en matière d'archéologie et d'écologie, des informations croustillantes sur l'histoire des colonisations vikings et du Groenland et bien d'autres domaines encore.

Frédéric Ferrer aborde des sujets terrestres et concrets avec une poésie bien à lui, lunaire et faussement naïve, aux dérives parfois même oniriques. Il maîtrise avec art le sens de son récit, son rythme, ses détours, ses retours au fil conducteur. Il nous accroche, il nous embarque et le voyage en vaut la chandelle.

C'est loufoque à souhait et super calé, léger et savamment documenté, osé et savamment dosé.

Par Marie Plantin



Cartographies - passionnantes conférences au théâtre du Rond-Point - (10/10/16)

Cartographies, l'Atlas de l'Anthropocène, c'est une collection de conférences très sérieuses et très drôles conçues et présentées par Frédéric Ferrer sur des sujets préoccupants comme le réchauffement climatique, la menace Zika ou la vie extra-terrestre. Des conférences toujours très enrichissantes et en même temps très drôles. "Cela tient au rythme, à l'absurdité et à la naïveté des PowerPoint. C'est une dramaturgie de slides. Ça conditionne un discours spontané puisque rien n'est écrit d'avance même si je connais parfaitement mes sujets."

[Lire l'interview de Frédéric Ferrer dans *Théâtral magazine* n°61](#)



Cartographies, l'Atlas de l'Anthropocène

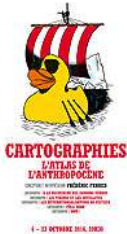
(5 cartographies : A la recherche des canards perdus, Les vikings et les satellites, Les déterritorisations du vecteur, Pôle Nord, Wow !), conception et interprétation Frédéric Ferrer (photo @GCC)

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21

jusqu' au 23 octobre

CARTOGRAPHIES - L'ATLAS DE L'ANTHROPOCÈNE
Théâtre du Rond-Point (Paris) octobre 2016

Théâtre du Rond-Point



Conférences théâtrales écrites et interprétées par Frédéric Ferrer.

Agrégé de géographie et comédien, auteur et metteur en scène fondateur de la *Compagnie Vertical Détour* plus spécifiquement dédiée au développement des transversalités entre arts et de la scène et connaissances scientifiques, **Frédéric Ferrer** a écrit des conférences théâtrales, aussi doctes qu'humoristiques, pour tenter d'appréhender le monde d'aujourd'hui à partir de données scientifiques établies et de faits avérés passés à la moulinette tant de l'analyse critique que du bon sens.

Cette entreprise hardie et passionnante s'inscrivant dans l'élaboration d'un "Atlas de l'anthropocène", cette nouvelle ère géologique, initiée par la révolution industrielle, singulière et unique depuis l'origine du monde, caractérisée par l'action de l'homme devenue une véritable force géophysique agissant sur l'être et le devenir de la planète, se matérialise par une suite de cartographies, riches en métaphores, qui constituent autant pistes de réflexion sur la thématique abordée que sur l'état du monde.

Sur scène, tel un faux Candide doublé d'un "savant" tournesolien et d'un détective amateur actionnant ses petites cellules grises pour découvrir la face cachée de la réalité, il délivre donc des conférences-spectacles ressortissant au genre performatif oral et à l'art de la rhétorique sur la déconstruction du discours fondé, notamment, sur la sacralisation de l'objectivité scientifique.

L'intégrale comporte cinq opus dans lesquels s'hybrident, avec bonheur, la passion du savoir et du comprendre, la vulgarisation scientifique avec cette empathie qui n'est pas sans évoquer celle du feu physicien Pierre-Gilles de Gennes, même si ce n'est pas son but préférant participer à l'affûtage des consciences, l'humour désopilant à la manière de l'artiste-performer belge Eric Duyckaerts et l'absurde, tel qu'il découle d'un rationalité logique valéryenne mal tempérée.

"A la recherche des canards perdus", la première en date sous-titrée "Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique", il propose de résoudre le mystère de la disparition, ou plus exactement de la non-réapparition, de canards polaires.

Et non pas de vrais palmipèdes autochtones mais de 90 jouets en plastique jaune que la NASA a largué en 2008 dans une crevasse du plus grand glacier du Groenland pour étayer la théorie selon laquelle les écoulements sous-laminaires entraîneraient la dérive du glacier vers l'océan et en accélérerait donc la fonte.

A partir d'une hypothèse binaire imparable, les canards en dedans ou en dehors du glacier, il examine tous les scénarios possibles, du bouchon de canards à l'échappée nocturne de la flottille en passant par le kidnapping par les Inuits qui ont un contentieux sévère avec les Américains.

Ce qui donne lieu à des péripéties jubilatoires mais également à des constats consternants sur l'imbécillité des prémisses de certaines expériences scientifiques et à une conclusion peut-être moins inattendue qu'il n'y paraît : si les Américains sont de grands enfants, ils n'en connaissent pas moins le maniement de l'arme géo-stratégique.

Avec "Les Vikings et les satellites" en forme de "Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (Climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)", Frédéric Ferrer propose au spectateur de résoudre par l'absurde une équation à plusieurs inconnues à savoir quel est le rapport entre le réchauffement climatique, l'épopée du viking Erik le Rouge, la couleur du Groenland et la technique inuite de la pêche au phoque.

Et bien, Erik le Rouge est le fondateur de colonies sur le territoire qu'il baptisa Groenland, signifiant terre verte en danois, qui se trouve, dix siècles après, au cœur du débat sur le réchauffement climatique qui serait dû à l'action humaine, les fameuses émissions de dioxine de carbone, et notamment de la bataille

rangée entre les réchauffistes et les climato-sceptiques.

Car la question est cruciale : le nom de "terre verte" implique-t-il qu'au 10ème siècle le climat était plus clément que cette partie du monde et qu'ensuite serait intervenu au 15ème siècle un refroidissement expliquant la disparition des Vikings étant posé en postulat que l'activité de ces derniers ne contribuait pas à l'effet de serre.

Avec la sagacité du spécialiste es-raisonnement logique, Frédéric Ferrer prend son bâton de pèlerin pour suivre toutes les pistes possibles. Alors ? terre verte, blanche, blanche et verte ou impasse ?

La preuve par la glace, la quête de l'os de chien, la piste du phoque et l'échappée ontologique du conférencier constituent autant de moments loufoques qui amènent à remettre certains scientifiques à leur place.

Ensuite, Frédéric Ferrer a voulu apporter une "Contribution à une géographie des épidémies" en narrant les tribulations de Albo, un moustique femelle de l'espèce *aedes albopictus* ou moustique-tigre, responsable de la transmission à l'homme de maladies graves dont notamment la dengue et le chikunguya, qui constituent une parfaite illustration de ce qu'il nomme "Les déterritorialisations des vecteurs".

De la forêt tropicale d'Asie, où Albo ne piquait que les singes, à Montpellier, où elle s'est reconvertie en piqueuse d'hommes, non pas par méchanceté mais pour pomper le sang indispensable à la ponte et donc à la perpétuation de l'espèce, il raconte une histoire étonnante.

Celle d'une étonnante décontextualisation liée au changement d'habitat doublée d'une mutation génétique permettant de s'accommoder de la différence climatique qui se traduit par une invasion mondiale selon la technique de la colonisation par progression en tâche d'huile chère au maréchal Galliéni, et qui n'est pas sans constituer une métaphore du phénomène migratoire.

Par application du principe d'exponentialité des effets des inconvénients cumulés, le risque sanitaire est donc préoccupant et Frédéric Ferrer invite le public à explorer les solutions pour se protéger voire éradiquer la moustique qui aime les hommes. Photos à l'appui, se révèlent les limites de la tapette et des recettes dissuasives de grand-mère, les inconvénients d'un mode de vie en combinaison de protection totale, déclinaison hightech de la tchadri, la dangerosité de la désinsectisation généralisée et l'impossibilité d'ériger un refoulement des moustiques aux frontières.

Aucune des méthodes traditionnelles, passées en revue de manière humoristique, ne s'avère totalement efficace pour arrêter le monstre qui devrait atteindre Paris en 2017.

Mais Frédéric Ferrer n'a pas encore dit son dernier mot : la politique de la guerre des creux, lieux d'eaux stagnantes idéales pour la ponte, la fuite vers les pôles, le moustique craint le froid, ou la philosophie du "plouf-plouf" constituent de savoureux et jubilatoires moments.

De quoi ramener l'homme maître du monde et de l'univers à sa juste mesure : celle d'un mammifère menacé par un insecte de trois millimètres. Mais il est vrai, dixit l'auteur, que "vivre, c'est risquer sa peau".

Dans sa "conférence sur une espace d'accélération du monde" titrée "Pôle Nord", et qui aurait pu s'intituler "La banquise, les hommes et les désirs" ou "Chronique d'une disparition annoncée", il se penche sur la fonte irrémédiable de la banquise, événement majeur dont les conséquences ne s'avèrent pas anodines.

Car ce n'est pas pour la beauté de cet espace naturel ou le destin des ours que, depuis plus d'un siècle, après la guerre des drapeaux, les cinq Etats circopolaires s'y intéressent en implantant des bases scientifiques. Derrière un scientifique se cachent toujours un militaire et un homme d'affaires, comme sous la calotte polaire git un tiers des ressources naturelles mondiales notamment de pétrole et de gaz naturel.

En conséquence, tous cherchent le fameux bord du talus qui marquera la limite de leur plateau continental et donc de leur droit d'exploiter le sous-sol et Frédéric Ferrer livre quelques constats bien sentis. Mais, il s'intéresse également à un autre phénomène.

Objet de tous les désirs de lucre pour les Etats, le Pôle Nord est devenu également un lieu touristique qui connaît une vogue croissante et la fonte totale de la glace qui recouvre l'Océan Antarctique libérera une étendue immense de 14 millions de kilomètres carrés propice à l'invasion humaine.

Avec la métaphore du papillon, insecte à métamorphose, il brosse un stupéfiant

et étourdissant voyage prospectif dont le terme mérite réflexion.

Enfin, pour sa "*conférence sur nos possibilités de vie ailleurs*", il en appelle à l'interjection "**Wow !**", équivalent anglo-saxon de "génial", qui a caractérisé la réaction de l'astrophysicien américain ayant capté en 1977 un signal radion, jamais réitéré, dont le code ne correspondait pas aux "bruits" connus de l'univers, et pouvant provenir d'une forme de vie intelligente, et devenue le nom de ce signal.

Cela étant, son propos ne tend pas à la glose pseudo-scientifique de l'existence des extra-terrestres mais, comme l'indique le sous-titre, aux possibilités de vie de l'homme sur une autre planète dont l'enjeu est capital puisque seule solution à l'inéluctable catastrophe annoncée, certes à une échéance qui ne s'entend pas à l'échelle d'une vie humaine, celle de la destruction de la planète Terre ou, au moins, à sa détérioration qui entraînera l'extinction de l'humain.

Tout commence par la recension des risques avérés qui pèsent sur l'avenir de planète Terre tant du fait de l'inconséquence humaine, de l'épuisement des ressources à l'implosion atomique, que des possibles, sinon certaines, menaces exogènes que constituent, entre autres, la collision intergalactique, l'inversion du champ magnétique et la carbonisation due à la transformation physique du Soleil en géante rouge.

Sauve-qui-peut oui mais où ? Telle est l'aventure intergalactique à laquelle Frédéric Ferrer convie le spectateur subjugué qui, par la magie des scientifiques spéculations intellectuelles, résultant de modélisations informatiques et de vues d'artiste, et la glose binaire empreinte d'un humour pince-sans-rire à laquelle il se livre, devient cosmonaute en fauteuil et héros-explorateur d'un space opera qui l'amènera peut-être à rencontrer le Capitaine Flam.

Comme dans tout voyage spatial, le retour sur le "plancher des vaches" est moins grisant puisque placé sous le signe de la conclusion du secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon sur le changement climatique "Il n'y a pas de plan B, parce qu'il n'y a pas de planète B". Mais tout espoir n'est perdu grâce à la récente découverte de l'exoplanète Proxima b qui serait potentiellement habitable.

Des cartographies à découvrir sans modération, à l'unité ou en intégrale, en attendant celle alléchante, "De la morue - Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui", du millésime 2017.

MM

Le réchauffement climatique en cartes

L'A4 présente trois cartographies du géographe-acteur Frédéric Ferrer. Jusqu'au samedi 14 mars.



▲ Frédéric Ferrer, géographe de formation, donne des conférences « décalées ». © PHOTO FRANCK ALIX

En partenariat avec le Gallia Théâtre de Saintes, l'A4 (Association angérienne action artistique) invite les Angériens à des spectacles de conférences « décalées », pleines d'humour, écrites, jouées et mises en scène par Frédéric Ferrer de la compagnie Vertical Détour.

Agrégé de géographie, Frédéric Ferrer se tourne vers le théâtre et, en 2010, décide d'allier les arts de la scène et les connaissances scientifiques en racontant des espaces, des territoires inattendus. Entre conférence et performance, il se lance alors dans un cycle de cartographies théâtrales du monde où l'espace scénique devient l'univers des possibles.

Solutions et hypothèses

Deux cartographies sont présentées à Saint-Jean-d'Angély : la n°3, appelée magistralement « Les déterritorisations du vecteur » traite de l'*Aedes albopictus*, plus connu sous le nom de moustique-tigre, qui menace l'humanité. Des solutions pour se protéger de cet abominable insecte sont envisagées par le conférencier-acteur. « Wow ! », la cartographie n°5 évoque un avenir pas si lointain où la Terre ne sera plus vivable et où l'espèce humaine devra s'exiler... Pour quelle destination et avec quel espoir ? Suspense !

Ces conférences, construites à partir de problématiques scientifiques très documentées et dont le point commun est le réchauffement climatique, deviennent de véritables fantaisies dans l'énonciation des hypothèses de l'acteur Frédéric Ferrer. Quand il parle du Pôle nord, il se base sur des éléments attestés scientifiquement. Sans être spécialiste de cette partie du monde ni d'autres sujets scientifiques, Frédéric Ferrer fait sienne une évidence : « Toute personne qui décide de faire une conférence a la possibilité de le faire, sauf bien sûr dans les pays où les réunions publiques sont interdites, ou sur des sujets interdits par des lois en vigueur. »

Muriel Chassagnon



Cartes de l'absurde

Dans un cycle de conférences, *Cartographies*, Frédéric Ferrer, fait du théâtre un art de l'espace et de la géographie, un lieu de fiction. Là, il nourrit d'insolites hypothèses à partir d'expertises scientifiques. Une façon de regarder le monde « climatiquement » où le rire est recommandé.

Né en 1967, Frédéric Ferrer mène en parallèle une formation d'acteur et des études en sciences humaines. Agrégé de géographie en 1991, il se tourne cependant vers le théâtre. Il signe sa première mise en scène en 1994, avec *Liberté à Brême* de R. W. Fassbinder et fonde, en 2001, sa compagnie Vertical Détour et se consacre peu à peu à l'écriture dramatique. Depuis 2005, il est en résidence avec sa compagnie à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard (93) où il crée des spectacles à partir de ses textes : *Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* (2004), *Mauvais temps* (2005), *Pour Wagner* (2007), *Kyoto Forever* (2008), puis la série des *Cartographies*. En 2009, il est sacré Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Dans le cadre du Festival d'Automne en Normandie, la manifestation pluridisciplinaire La Grande Veillée a investi la ville de Fécamp le 29 octobre dernier, pour une nouvelle édition qui sonde, entre terre et mer, des questions liées au réchauffement climatique. Confirmation, si besoin est, qu'aux côtés de l'histoire désormais, la géographie s'affiche au

cœur de nos préoccupations contemporaines. Un regain d'intérêt qui va croissant avec l'accélération actuelle du monde. Pression démographique, démultiplication de l'activité humaine, on nous parle d'urgences territoriales, de mondes qui disparaissent. Nous serions passés, avec la révolution industrielle, à une nouvelle époque géologique – l'anthropocène – et, force est de constater que l'homme épuiserait la planète. On comprend que la géographie ait le vent en poupe et qu'une prise de conscience écologique s'active. Alors qu'une directive du ministère de l'Éducation nationale amorçait, en 2010, le déclin de la « geo » dans les programmes scolaires, l'art s'empare du grand dehors et nous fait renouer, comme au temps des grands explorateurs, avec le territoire, l'espace et ses cartographies. Le théâtre s'accroche au wagon. Christophe Marthaler avait inauguré le Festival d'Automne de Paris en septembre dernier par un voyage au Groenland avec sa pièce *± 0*. L'acteur et metteur en scène Frédéric Ferrer trace le sillon en terre arctique avec deux conférences scientifico-poétiques – *À la recherche des canards perdus* et *Les Vikings et les satellites*. Sous-titrées, *Petites conférences théâtrales sur des endroits du monde*, elles jettent un pont

entre matière géographique et fictionnelle qui ouvre la voie à de nouvelles narrations. « *Le monde charrie en ce moment un potentiel d'histoires inédites liées à l'émergence de nouveaux territoires*, explique Frédéric Ferrer. *Qu'une banquise disparaisse et se transforme en une sorte de Méditerranée arctique pose un nombre infini de questions, c'est un puits sans fond. L'archipel du Vanuatu en Océanie, par exemple, risque d'être submergé d'ici peu. Il y a une population de 200 000 habitants : où vont-ils aller ? Qui va les accueillir ? Ça me donne envie de remplir mon sac à dos et d'y aller pour le raconter.* » Agrégé de géographie et enseignant quelques années, Frédéric Ferrer a étudié la couche d'inversion thermique en vallée de Cerdagne et l'îlot de chaleur urbain à la Défense en même temps qu'il s'est formé aux techniques de l'acteur. Attiré par les désordres dus au territoire, il rêvait alors de faire des sommets diplomatiques où se décide le sort du monde, une comédie internationale (idée qu'il reprendra dans *Kyoto Forever* en 2008). Avec sa compagnie Vertical Détour, il développe aujourd'hui des transversalités entre les arts de la scène et les connaissances scientifiques et crée un point de convergence de ses deux passions. La climatologie frise l'obsession



Photo : Frédéric Ferrer

chez lui. Depuis *Mauvais temps* en 2005, la thématique revient dans toutes ses pièces où, souvent, le personnage du conférencier, comme chez le performer Eric Duyckaerts, apparaît un peu fou et décalé. En bon géographe, Frédéric Ferrer part du terrain pour faire un état des lieux. Aux glaciologues, climatologues ou océanographes qu'il rencontre, il demande très concrètement : « Et vous, qu'est-ce que vous recherchez ? » puis passe au crible ces questions sur le plateau. Tout semble donc sérieux. A moins que... Quand Frédéric Ferrer entre en scène – la table, l'ordinateur, l'écran vidéo et la petite bouteille d'eau déjà en place – tout laisse croire que nous allons assister à une véritable conférence. Comme un professeur dit son cours, sa parole n'est pas ficelée et s'adresse directement au public. Tout doit être bouclé en une heure, il est impératif de ne pas déborder, le premier ressort comique est posé, l'objectif fixé. Le protocole est si bien huilé que l'idée nous viendrait presque de prendre des notes. Le conférencier Frédéric Ferrer nous livre ses réflexions sur ses deux dernières investigations : Où sont passés les canards en plastique jaune que la NASA a lâchés dans un glacier du Groenland en 2008 pour en

« Je ne cherche pas la crédibilité du propos scientifique, mais la possibilité d'un autre regard. »

mesurer la vitesse de glissement sur la roche (*A la recherche des canards perdus*) ? et, d'après la vieille polémique entre réchauffistes et climato-sceptiques, le Groenland, appelé Greenland par les Vikings, était-il plus vert à leur époque ? (*Les Vikings et les satellites*). Son argumentaire est étayé sur PowerPoint au moyen de rapports, diagrammes, cartes, vidéos d'expert... « Comme vous le voyez... On peut donc en conclure... » Progressivement et l'air de rien, au fil d'hypothèses et de conclusions à répétition, l'objectivité scientifique dérape dans des suggestions fantaisistes. Là, c'est sûr, on pose notre stylo. Le rire fuse. Pourtant, « tout ce que je dis dans mon spectacle est vrai, assure Frédéric Ferrer, les réflexions sont scientifiquement logiques

mais, à force d'enchaînements, il finit par y avoir un glissement, une déformation de la pensée et on arrive à des endroits incroyables ». La démarche n'est pas si éloignée de celle du collectif Grand Magasin : entrer dans un raisonnement, le pousser jusqu'au bout, ne jamais lâcher, déplacer le regard et ouvrir ainsi des espaces poétiques. Durant ses conférences, Frédéric Ferrer, tour à tour investi et foutraque, dit « participer à son échelle » aux questions posées par les experts mais nous précise, *off*, qu'il ne souhaite pas pour autant être porteur de médiation ou de pédagogie : « Je ne cherche pas à rendre le propos scientifique audible mais à créer, à partir de leurs travaux, la possibilité de regarder autrement une réalité. Le théâtre permet cela. » Si la conférence sur les Vikings – qui épingle, entre autres, l'ancien ministre Claude Allègre – est certes plus engagée que celle, burlesque, des canards, Frédéric Ferrer n'est pas la version française des deux activistes américains du canular, The Yes Men, qui dénoncent le libéralisme par la caricature. On comprend que son ambition n'est ni moralisatrice, ni politique mais certainement plus proche de celle d'un Georges Perec qui écrivait dans *Espèces d'espaces* en 1974 : « J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables [...] De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question [...] L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner, il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête. »

Mélanie Alves de Sousa

A la recherche des canards perdus, cartographie 1, le 20 janvier à la Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt ; du 7 au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris.

Les Vikings et les satellites, cartographie 2, le 20 janvier à la Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt ; le 3 février à la Maison de l'environnement, Magny-les-Hameaux et du 8 au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris.

www.verticaldetour.org

Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Lucie VERPRAET**
lucie.verpraet@verticaldetour.fr | 06 77 49 44 95

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr | 06 30 94 58 30

Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 108 avenue de la République - 93170 Bagnole

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Livery / 77170 COUBERT

contact@verticaldetour.fr

www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine-et-Marne, la Région Île-de-France et le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.